

VOUS CHERCHER :
 Tout habit dans notre magasin valant régulièrement \$20.00 et \$25.00 pour \$12.00. Valant régulièrement \$25.00, \$37.50 et \$50.00 pour \$20.00.

VENDEUR DE CHEMISES POUR HOMME
 Rég. \$1.50 pour \$2.
 Rég. \$1.75 pour \$3.
 Rég. \$2. et \$2.50 pour \$3.00.
 Toutes les grandeurs.
 Cravates Tubler pour hommes, à partir \$1.00.
 Notre vendeur parle français.

B. H. SWIFT & CO
 682 Ste-Catherine Ouest
 Windsor Arcade Cpl. 1200

ABONNEMENT

CANADA	
Un an	\$2.00
Six mois	1.00
ETRANGER	
Un an	\$2.50
Six mois	1.25

L'AUTOREVUE

Tancrède MARSIL, Directeur

Montréal, 16 AOUT 1914

Bureaux : 162 rue St-Denis.

OUVREZ LE BAN !

DE LA "LEGENDE DE L'AIGLE"



Le Prince Charles ayant profité de la nuit pour entrer dans Ratibonne, Napoléon voulut lui reprendre cette ville avant de marcher sur Vienne.

L'ennemi avait six mille soldats : canoniers aux remparts et grenadiers aux parapets. Il fallait, pour le battre, remplir un fossé d'échelles, y descendre en armes, et, sous les bombes, sauter à l'assaut d'énormes fortifications dont les angles étaient flanqués d'artillerie.

L'Empereur, placé sur un monticule, à une portée de boulet, ordonna au Maréchal Lannes de faire approcher la division Morand. Pour mettre ses soldats à l'abri du feu jusqu'au moment de l'attaque, il les plaça derrière une grange, et des échelles prises dans les villages voisins furent amenées devant les troupes.

Les généraux devaient passer des revues.

L'un d'eux, fort aimé du Maréchal, et nommé Baron de l'Empire à Eckmühl, était un jeune homme de trente ans, bouclé comme une femme, doux au brève, sévère en marche, bon avec ses soldats, et qui, toujours en tête, le poing levé, malménait et sabrait l'ennemi comme un Russe fouetté ses chiens. On l'appelait Duclous, le "baron Duclous".

Il arrêta son cheval derrière la grange, fit sonner le rassemblement, donna le tour à ses chevaux, mordit ses lèvres comme s'il allait se présenter devant l'impératrice, — et marcha vers ses soldats.

Ceux qui vit d'abord étaient des grenadiers. Ce régiment d'anciennes bandes avait vu Areole, Rivoli, Castiglione, les Pyramides, Saint-Jean-d'Acre, Austerlitz ! — On pouvait échanger sa peau contre une victoire.

Quand il arriva en face des lignes, le général salua l'Aigle, et c'était vraiment alors que nu-tête, les pieds nus, minigre et mince, fluet sous sa pelisse de mouton chamarrée d'or, il apparaissait à ses soldats, ingénu, plus fragile qu'une fille, et frais comme un matin de combat.

- Faites ouvrir les rangs.
- Les colonels, tournés vers leurs bataillons :
- Second rang, trois pas en arrière !
- Une ligne de bonnets à pois recula.
- Portez vos armes !
- Et Duclous s'avança dans l'intervalle, suivi de son état-major.

Il passa ainsi la revue du premier rang. Le général connaissait tous ses hommes, car en passant, d'un mot qui les faisait rougir, il leur rappelait une charge ou un assaut. Ces soldats semblaient des morts debout. Viens, soignés, coquets sous leurs tenues rapiécées, ils avaient de trente à cinquante ans, et leurs moustaches grises, raidées par les brusques pluies et les durs soleils, retombaient en crinières courbes sous leur menton. Toutes ces têtes, levées et fermes, semblaient de granit quand Duclous passa. Une discipline monacale, aux arrêts de dégradation et de mort, avait enfoncé dans leur caboche le respect des grades supérieurs, et dans leur dos une barre de bronze qui, aux jours de revue, les liait au sol, pieds en équerre et talons joints. Les généraux se battaient pour les avoir sous leurs ordres. Ces vieux soldats avaient les manies de l'héroïsme, attendaient la croix vingt ans, et tutoyaient l'Empereur. C'étaient les grands-pères de l'Année.

- Toi, je t'ai vu au Mont-Thabor, dit Duclous.
- Oui, mon général, vous étiez capitaine.
- Et toi, tu es un fourrier d'Austerlitz.
- Le soldat frémit.
- Je t'ai fait décorer par le Tondou, à Burgos, dit-il à un troisième.

La revue s'annonçait bien. Le général était content. Parfois, Duclous redressait ou renfonçait un bonnet, visitait un sac, rajustait les buffleteries. Au milieu du quatrième rang, il s'arrêta en face d'un homme, et immobile, pensif, le contempla...

L'homme était vieux. Il avait le regard clair des bonnes bêtes, et l'on eût dit, à la bien voir, que chaque ride marquait une campagne. Courbé sur le soldat de la Vieille Armée, si près que sa respiration lui chauffait la face, le général observa son grenadier, souleva de la tenue, indifférent pour l'homme, compta les boutons, mania les armes, le toisa enfin de la guêtre au col.

- Pas propre...
- Il avait un dolgit sur la gibberne du grenadier. Sa voix se fit sévère, tout à coup :
- Pourquoi ne te conformes-tu pas à l'ordonnance ? Tu as l'honneur d'être Légionnaire, et tu te présentes pour un assaut avec de la boue sur tes armes !



Il passa ainsi la revue du premier rang.

L'homme devint blanc : il ouvrit la bouche pour parler, ses mains tremblèrent...
 — Allons, dit le général doucement, la tête un peu plus haute... le pouce allongé sur la première capucine...
 Muet, nerveux, Duclous continua la revue, et un quart d'heure après ordonna la pause.
 — Michel ! souffla un grenadier.
 L'homme qui venait d'être réprimandé se retourna.
 — Quoi ?
 — Pas possible ! Tu connais le général. On ne nous refait pas ! Même quand il te houscule, vous vous regardez comme des bonn' amies.
 Le vieux soldat se mit en colère :

— Je n'ai pas l'habitude de jaser.

— Nom d'un bougre ! fit le caporal de l'escouade, c'est-à-dire catholique, ça ! Vous vous parlez dans les petits coins, aux bivacs, Michel par-ci, Michel par là... T'as été blessé devers Saragosse ; tout de suite, il est venu te voir...

Un autre ajouta :

— La nuit de Landshut où ça meublait, il t'a donné du vin pour faire boire les camarades !

— Nous ne nous connaissons pas ! dit le grenadier, tétu. Moi, l'ami d'un général, d'un baron doté par l'Empereur !... C'est commu, il ne me manque jamais. Vous avez vu, tout à l'heure, pour ma gibberne...

— C'est d'la frime. J'ai idée que dans le temps, vous avez chiqué le même tabac.

A ce moment, le tambour battit.

On donnait le signal de l'attaque.

Les échelles amenées pour assaillir la ville étaient par terre, devant la grange.

Lannes ayant demandé cinquante hommes pour planter ces échelles dans le fossé, contre les murs, il s'en présenta un nombre supérieur qu'il fallut réduire. Mais à peine sortis de la grange, une décharge bondit du rempart, et les cinquante volontaires furent cinquante morts.

À la voix de Lannes, à la voix du général Morand, cinquante nouveaux reprirent les échelles, et coururent aux remparts ! Une gorgée de mitraille les coucha tous.

Morand se retourna et rageur, éperonnant son cheval :

— Duclous, cria-t-il, faites appel à ceux d'Austerlitz !

Le général, offrant son flanc gauche aux bombes, galoppa devant ses troupes :

— Soldats !...
Le vent de la course qui emportait son cheval balayait sa voix sur les régiments :

— Soldats !... Vous souvenez-vous des journées de la Trébia, de Zurich, d'Aboukir, de Marengo !...
Il repassa derrière les troupes, ventre à terre. Sa voix, de plus en plus hurlante, poussait les régiments :

— Soldats !...
On n'entendit qu'un bruit précipité de sabots, et, dans un équilibre de gourmettes, la voix du général qui mâchait une proclamation :

— Soldats d'Hohenlinden, d'Iéna ! Grenadiers d'Eylau et de Friedland, restez-vous immobiles devant l'ennemi ! Un bond le ramena en face des lignes. Son cheval fuma.

— Soldats ! cria Duclous à bout de phrases, — vous êtes Français, l'Empereur vous regarde, et voici une ville qu'il faut enlever !

Aucun des régiments ne bougea, — mais un grenadier sortit des rangs. Ce fut grotesque : un homme seul, armé d'une échelle, marchant au pas contre huit mille hommes et deux cents canons.

Duclous pâlit.



— Personne ne suivra ce brave ?...
Il n'eut pas le temps de finir. Les régiments remuèrent.

— En avant ! cria Duclous.

Déjà, il posait le pied sur une échelle. Avec des cris fauves, les hommes se ruèrent contre les remparts, à la suite de Duclous. Le vieux grenadier tiraillait déjà sur la créte. Alors la danse commença. Une ligne d'éclairs illumina Ratibonne, et les fusillades rugirent ; — mais après trois heures de tumulte, à bout de souffle, à bout de voix, les canons autrichiens reculérent.

La ville était prise.

Là-bas, Duclous se battait toujours. Au milieu d'une place, entouré de l'état-major, exposé au feu de l'ennemi, nu-tête, l'habit en loques, où il ordonnait une charge, le galop d'une vingtaine de bêtes s'arrêta derrière lui.

— Halte, dit une voix.

— Général, faites former le carré.

Le mouvement s'exécuta sous les bombes.

— Quel est votre effectif ? demanda l'Empereur.

— A peu près cinq cents hommes. Ce sont mes régiments qui ont le plus souffert.

Le cheval de Napoléon pivota du côté de la brigade. Duclous fit un pas, et les deux hommes se parlèrent à voix basse.

— Amenez-le moi, dit enfin l'Empereur.

Les troupes avaient porté les armes, et il s'était fait un grand silence... Là étaient ceux que le général avait vus le matin, non plus brillant comme à la parade, mais suants, saignants, débailés, beaux comme des bourreaux. Son oeil, un moment se porta d'escouade en escouade, et tout à coup, l'épée haute, ayant trouvé sans doute ce qu'il voulait :

— Au nom de l'Empereur ! cria le général, que le soldat monte le premier à l'assaut s'il avance !

Des paquets de mitraille tombaient encore sur la ville, mais lancés de loin, car l'ennemi était en déroute. Un homme sortit des rangs et s'approcha...

C'était le même qui s'était attiré un reproche de Duclous. Timide, il marchait en baissant la tête, gêné par une blessure au front dont le sang coulait sur ses yeux, ce qui l'obligeait à s'essuyer de la main gauche continuellement. Lorsqu'il fut au milieu du carré, à quatre pas de son général, brusque, il présenta les armes et le baron Duclous, hébété, dressé sur ses étriers, commanda :

— Tambours, ouvrez le ban !...
Trente ensembles battirent ensemble, d'un seul coup. L'homme frissonna, saoulé de gloire.

— Tu étais d'Egypte, dit l'Empereur qui le reconnut.

— Oui, sire.

— Et ta croix ?

— Je l'ai gagnée à Iodi.

— C'est bon, dit l'Empereur qui détourna ses yeux de glace. Allez, Duclous.

Étérifié, le général s'approcha des troupes ; et lancée au loin, par-dessus les bataillons immobiles, sa voix de charge éclata :



Il embrassa le grenadier, et on vit que les deux hommes pleuraient.

— Grenadiers et Tambours ! Vous reconnaîtrez désormais pour caporal le soldat Michel Duclous, arrivé le premier dans Ratibonne et blessé au front, — et vous lui obéirez en tout ce qui concerne le bien du service et l'exécution des règlements militaires !

Il pivota, et tremblant de fièvre, dans un silence mortel :

— Tambours, formez le ban.

Puis il descendit de cheval, embrassa le grenadier, et on vit que les deux hommes pleuraient.

— Monsieur le Baron, demanda l'Empereur, pourquoi ce brave était-il simple grenadier ?

— Il avait sa retraite depuis l'Italie, mais je lui ai conseillé de se rengager l'année dernière.

Duclous regarda encore le soldat :

— De cette façon, nous nous voyons chaque jour. Ah ! Sire, je n'ai été qu'une fois dans ma famille, en cinq ans. Une balle peut me débloquer, au moins lui sera là. Nous nous sommes jurés de mourir pour la France et notre Empereur.

— Vous connaissez donc cet homme ?

Duclous répondit : C'est mon père.

Georges D'ESPABES

Patriotisme et religion

S'adressant récemment à son clergé, sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal disait :

"Et nous, Canadiens, nous ne sommes pas étrangers à la lutte qui s'engage de l'autre côté des mers. L'Angleterre y a été entraînée malgré elle. Il est manifeste qu'elle eût voulu l'éviter à tout prix. Elle s'est montrée admirablement patiente. Nulle protestation n'est venue de sa part, et l'histoire enregistrera la fière protestation de son premier ministre : 'Jamais aucun peuple n'a entrepris une guerre avec une conscience plus nette et une conviction mieux arrêtée. Nous nous battons pour un principe dont dépend la civilisation.'"
 "C'est notre devoir à tous de donner à l'Angleterre notre loyal et généreux appui. Notre peuple n'y manquera pas. La voix de la religion le sollicite autant que l'amour de la patrie. Nous avons notre territoire à protéger tout d'abord ; nous aurons à organiser des secours et à nous montrer charitables ; s'il faut aller combattre de l'autre côté des mers, nos braves jeunes seront prêts, et l'on retrouvera en eux la vaillance de leurs pères. Mais

"L'arme la meilleure est encore la prière."

"Nous prions donc le Dieu des armées de protéger l'Angleterre et la France son allié. Ne se séparera pas l'une de l'autre dans notre affection. Demandons pour elle la victoire ; mais la victoire qui tournera à la gloire de Dieu lui-même et au triomphe si longtemps attendu de l'Église de Jésus-Christ."

"Et puis n'oublions pas la courageuse Belgique admirée aujourd'hui du monde entier, au tant pour son brave geste en faveur de la France, que pour son intrépidité à défendre sa soi-disant indépendance et si injustement envahie."

Nous ne saurions trop féliciter sa Grandeur, Mgr Bruchési de ces fortes et encourageantes paroles, au cours de la crise que nous traversons.

Sans s'arrêter à des considérations politiques ou constitutionnelles l'Archevêque de Montréal a laissé parler son cœur, il l'a laissé parler librement.

Connaissant à fond les sentiments de la population catholique qu'il dirige avec une si rare habileté, il a exprimé les sentiments d'un père qui voit sa famille menacée et qui demande à ses fils de la protéger.

Nul doute que rien dans la constitution du pays nous oblige à envoyer des soldats sur un sol étranger ; aucun pouvoir politique ne peut nous forcer à contracter des obligations que ne comporte pas le pacte fédéral, tout au plus le gouvernement peut-t-il tolérer, aider l'envoi de contingents canadiens, avec le vote des chambres réunies ; mais à ce moment suprême où la guerre la plus terrible éclate et dont le résultat ne peut nous laisser indifférents quant au point de vue canadien, français et catholique, les paroles de sa Grandeur ne dictent-elles pas le devoir de l'heure présente ?

"Valer ou mourir pour sa patrie,

C'est le désir d'un noble cœur."

Tancrède MARSIL

Les canadiens, cet hiver, ne doivent pas crever de misère

Que le gouvernement soit généreux pour l'Angleterre, très bien ! mais il doit aussi penser à ses administrés menacés de famine.

Le gouvernement canadien est en veine de générosité. Il offre comme cadeau à l'Angleterre 1,000,000 de sacs de farine, ce qui en comptant le transport lui coûtera \$1,200,000. Quand nos députés seront réunis à Ottawa, le 18, ils seront appelés à voter \$75,000,000 pour mettre la milice canadienne sur pied de guerre et envoyer un corps de 20,000 hommes combattre sur le continent européen. Il faut faire honneur à notre position, et c'est bien et très beau !

On ne reprochera toujours pas au Canada de n'avoir pas fait son devoir en hommes et en argent. Il est encore plus en mesure de remplir son rôle en fournissant des hommes, car pour l'argent, il devra l'emprunter en Angleterre, même celui qui servira à l'achat de la farine.

Mais une fois que nos représentants à Ottawa auront paré aux événements extérieurs, ils seraient bien aimables de s'occuper aussi de nous, Canadiens. L'hiver, le redoutable hiver ne s'annonce pas couleur de rose, loin de là ! Des malheureux, par milliers, seront affamés avant le jour de l'An, si nos gouvernants n'y voient pas.

L'armée des sans-travail commence déjà à grossir ses légions à Montréal. Toutes ces grandes usines, "Canadian Car & Foundry", "Locomotive Works", "Dominion Bridge", et combien d'autres ! ont réduit leur personnel au minimum ou bien ont fermé leurs portes.

Les autorités municipales emploient encore des milliers de travailleurs au pavage des rues et à la pose des trottoirs ; mais le contrôleur Napleton Hébert, qui dans la casque, a manifesté à ses collègues

son intention de leur couper les vivres de façon à diminuer les travaux à leur plus simple expression. Donc, dès que nos députés seront réunis, ils devront s'atteler à une tâche herculéenne, qui est de ne pas laisser le char de l'État s'embarquer dans le marais de la misère. Si les revenus des Canadiens ont partiellement une tendance à diminuer, par contre le coût de la vie s'accroît à une vitesse vertigineuse, et le départ de ce million de sacs de farine ne fera certes pas diminuer le prix du pain.

Le gouvernement est en mesure d'adopter, s'il le veut, des mesures redoutables contre les SPECULATEURS qui seraient tentés d'ACCAPARER LES PROVISIONS afin de les vendre ensuite à des prix ridicules. Ces gens devraient être considérés comme des espions. Si on en collait deux ou trois au mur, avec douze balles dans le ventre, les autres courraient longtemps.

Le maire Martin, dans un manifeste adressé à la population, recommande sagement :

— Economisez ! Riches comme pauvres, économisez !
 D'autre part, pour économiser, il faut des revenus, et les sans-travail, par exemple, ne sont guère en mesure de suivre cette doctrine. Et c'est là que le gouvernement se doit

d'intervenir.
 Les journaux anglais recommandent aux grands industriels de leur pays de maintenir les usines ouvertes afin d'assurer du travail et du pain à leurs ouvriers. C'est un appel au patriotisme des capitalistes. Sera-t-il écouté en Angleterre ? Nous n'en savons rien. En tout cas, dans un pays cosmopolite comme le Canada, mieux vaut ne pas trop compter sur semblable sentiment.

Le gouvernement canadien, dont les ressources sont encore formidables, (car notre dette est peu élevée), en donnant des commandes à nos manufactures pourrait sauver de la misère des centaines de milliers de citoyens. Déjà, paraît-il, l'industrie de la chaussure a subi une vive impulsion par suite des commandes qui lui sont arrivées du ministère de la Milice. L'industrie textile bénéficierait aussi de semblables avantages.

Que nos gouvernants continuent cette politique, et le pays traversera avec le minimum de dommages cette crise unique dans notre histoire.
 Nos banques ont conservé jusqu'ici une attitude admirable, et le public, ainsi qu'on l'appréhendait, ne s'est pas rué pour retirer ses dépôts. Tout de même, le ministre des Finances agit bien, pour le rassurer tout à fait, de déposer pour un certain temps des bons du Trésor en garantie dans chaque banque.

Les adversaires de sir R.-L. Borden lui ont souvent reproché d'être un ami des trusts et un contempteur du petit peuple. S'il adopte les diverses mesures qui lui sont ici suggérées, il aura démontré qu'il n'est ni l'un ni l'autre !

FLAMBEAU.

Cette histoire d'iconoclaste

"L'Autorité" du 19 juillet dernier a publié un article ayant pour titre "Un iconoclaste au Club Canadien", où M. J. B. S. Biron, son président, était violemment attaqué.

Cet article qui n'était nullement fondé est échappé au contrôle de la rédaction, notre directeur étant absent de Montréal, à ce moment.

Nous sommes d'autant plus peints de l'attaque dirigée contre M. Biron qu'il a toujours été d'une courtoisie parfaite envers les membres du Club et de tous ceux qui ont eu l'occasion de le visiter.

Nous nous faisons un devoir de répudier les insinuations faites contre M. Biron et nous assurons ce dernier que notre directeur n'aurait jamais permis la publication.

Nous regrettons vivement la publication de cet article.
 M. Biron a toujours joué de l'estime et de la considération de ses concitoyens et c'est à bon droit que les mem-

Sur les champs de bataille!

Nouvelles brèves

Dernière heure

LE GENERAL JOFFRE GENE- RALISSIME

A la demande expresse du roi George V, du roi Albert, et de leurs états-majors respectifs, le général Joffre vient d'être nommé généralissime des armées alliées de l'Angleterre, de la France et de la Belgique. Il a sous son commandement direct le général French et le général Lemane.

DEUX OFFICIERS ALLEMANDS ARRETES

Paris, 15. — Le Bureau de la guerre a annoncé aujourd'hui que deux officiers allemands ont été faits prisonniers. Ils étaient en aéroplane au-dessus des troupes françaises près de Spincourt lorsque le moteur de leur machine fit défaut; ils furent donc obligés d'atterrir. Aussitôt on les a fait prisonniers.

L'AUTONOMIE DE LA POLOGNE

Saint-Petersbourg, 15 (par Londres). — Le gouvernement russe vient de promettre à la Pologne son autonomie de langue et de religion pourvu que les Polonais soient loyaux pendant la guerre.

LONDRES LES RECLAME

Bruxelles, 15. — Le gouverneur anglais a loué un navire pour transporter des prisonniers allemands en Angleterre. C'est sur une demande spéciale des autorités de Londres que ces mesures ont été prises.

ON TUERA TOUT CIVIL IM- PORTUN

Londres, 15. — Le gouvernement de Berlin a donné avis aux gouvernements anglais, français et belge que les troupes du Kaiser avaient ordre de tuer tout civil qui tenterait d'entraver si peu que ce soit la marche de leur armée.

PRISONNIERS SANS COMBAT

Londres, 15. — Le Morning Post a reçu une dépêche de Paris, disant que 700 soldats allemands ont été faits prisonniers par un seul homme, un mécanicien de locomotive. Cet homme qui est un Alsacien, fit passer tout le train chargé de soldats qu'il conduisait sur une voie d'embranchement et l'envoya au milieu des avant-postes français qui s'emparèrent des Allemands et de leurs chevaux.

LA "LORRAINE" LEUR ECHAPPE

Paris, 15. — Le paquebot français "La Lorraine", a fait être capturé par des croiseurs allemands pendant sa traversée de New-York au Havre qu'il atteignit jeudi. Peu de temps après avoir quitté le port, "La Lorraine" fut poursuivie par le Dresden, raconte Desreux, un des officiers, mais il eut bientôt distancé le croiseur. Un peu plus tard, on intercepta un message entre les croiseurs allemands Strassburg et Karlsruhe, qui disait qu'on leur avait ordonné de s'emparer de "La Lorraine". Enfin, le dernier jour de la traversée, ce n'est que grâce au brouillard que le paquebot put échapper à d'autres croiseurs allemands.

UN PIEGE DE L'ALLEMAGNE

Londres, 15. — Le "Daily Mail" annonce que les croiseurs allemands "Goeben" et "Breslau" qui ont été achetés par la Turquie, ont reçu des noms turcs et seront placés sous le commandement du vice-amiral Arthur H. Limpas, de la marine anglaise. Le Mail dit que la Turquie n'a pas l'intention de faire sévir ses vaisseaux de guerre contre la Russie, et il ajoute: "Il n'y a pas de doute, semble-t-il, que l'achat de ces croiseurs est une violation directe de la loi internationale, mais l'opinion se généralise dans les cercles diplomatiques que la Turquie est tombée dans un piège que lui a tendu l'Allemagne pour l'amener à combattre à ses côtés."

LA DEFAITE DES ALLEMANDS

Bruxelles, 15. — Selon les derniers bulletins de l'armée, à peine 500 Allemands s'échappèrent devant de la bataille livrée par eux à Haalen, alors qu'ils étaient au nombre de 4,000 ou 5,000. Plusieurs canons allemands sont restés embourbés dans les ravins. Ce qui reste de la colonne allemande s'est retiré précipitamment sur Tongres. Un train spécial a été dirigé de Bruxelles sur le champ de bataille pour recueillir les blessés parmi lesquels se trouvent deux princes allemands.

LES POLONAIS CONTRE LES ALLEMANS

Saint-Petersbourg, 15. — Les Polonais Russes ont définitivement décidé de prendre fait et cause pour la Russie contre l'Allemagne. Quoique leur amitié pour le gouvernement du Tsar soit plutôt problématique, ils n'oublient pas que l'Allemagne a durement traité les ouvriers polonais et les touristes de cette race, depuis le commencement de la guerre, y compris des chefs politiques et socialistes. La Russie peut donc compter sur eux, en cette circonstance.

NOS ARTISTES A LA GUERRE

Les artistes dramatiques français du "Théâtre National Français" et du "Théâtre Canadien-Français" de Montréal, réunis dans un même idéal de patriotisme, ont pris la décision de quitter Montréal ensemble. C'est ainsi qu'ils s'embarqueront le 30 août à bord du "Scotian" pour reprendre leur rang respectif, dans les armées de leur Mère-Patrie. Ce sont MM. H. R. Gaudin, Hubert Daubray, Simon, P. Harcl dit Durand, Grasset, Roger Bonal, M. Fleury, A. Cery, M. Pelletier, F. Lombard, Lucian.

L'ACTION DES RUSSSES

Londres, 15. — Il est maintenant certain que les Russes ont commencé l'envahissement systématique de l'Allemagne et de l'Autriche. La flotte japonaise va effectivement coopérer avec la flotte anglaise, faisant ainsi honneur au traité intervenu entre les deux pays.

EMOI INTENSE EN ITALIE

Rome (via Paris), 15. — L'émotion est intense dans la capitale italienne depuis l'existence de l'état de guerre entre l'Angleterre et la France d'un côté et l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne de l'autre. Le "Tribuna" fait ressortir dans un article éloquent inspiré par le gouvernement, le fait que la Grande-Bretagne et la France n'ont pas réclimé déclaré la guerre à l'Autriche, mais ont annoncé simplement qu'un état de guerre existait entre elles et ce pays, à la suite d'actes posés par l'Autriche et que par conséquent l'Italie n'est pas obligée de secourir l'Autriche-Hongrie.

LIEGE TIENT TOUJOURS

Paris, 15. — Une déclaration officielle dit aujourd'hui que le major belge, commandant des forts qui entourent Liège, contredit la rumeur allant à dire que ceux-ci se sont rendus. Cette déclaration officielle ajoute que le courage des soldats et des habitants de Liège a été exemplaire.

Paris, 15. — Le "Matin" publie un exploit de l'aviateur Perrin, faisant partie de l'escouade aérienne stationnée à Nancy.

Un dirigeable allemand venait d'être signalé lorsque Perrin vola à sa rencontre. Et s'étant placé bien haut au-dessus il lança deux bombes sur le zeppelin; la seconde atteignit le ballon qui fit explosion précipitant en bas les vingt-cinq membres de l'équipage qui se sont tués.

ENFANTS TUES SOUS LES YEUX DES PARENTS

Bruxelles, 15. — Le bourgmestre de Luineau, affirme que les soldats allemands ont tiré sur de jeunes enfants en présence de leurs parents.

TENTATIVE D'INVASION

DES ALLEMANDS DES ETATS-UNIS S'ORGANISENT PAR BANDES DE 10 HOMMES DANS LE BUT DE FAIRE UNE GUERRE DE GUERRILLAS AU CANADA.

Boston, 15. (Service spécial à l'"Autorité"). — Les bruits courent la ville ce soir que certains groupes de militaires allemands, résidant aux Etats-Unis depuis quelques années et ne pouvant retourner facilement dans leur pays, ont décidé de porter la guerre au Canada, possession anglaise.

Des comités se sont organisés à cet effet un peu partout et depuis quelques jours, affirme-t-on, des militaires allemands, bien armés, possédant en poche des ordres déterminés et une feuille de route, sont à se réunir en secret dans les villes américaines de la frontière du Maine et du Vermont.

D'après une indiscrétion commise par un allemand à son fiancé, un Yankee, il s'agirait pour ces nouveaux traillieurs, d'envahir le Canada par petits groupes, de mettre le feu aux forêts canadiennes, de faire brûler les fermes des cultivateurs, de faire sauter les ponts et de briser les voies ferrées par la dynamite, etc.

Comptant sur les Allemands établis au Canada, ces traillieurs seraient approvisionnés de vivres et de munitions et feraient une guerre de "guerrillas" afin d'empêcher le gouvernement canadien d'envoyer en Europe, de l'argent et des soldats.

D fait, beaucoup d'étrangers que l'on suppose être de la "bande", assiégent déjà les petites villes du Maine à tel point que les autorités ont averti le département de la guerre à Washington.

Le secrétaire d'Etat, M. Bryan est en correspondance télégraphique suivie avec le Gouverneur M. Malin.

Dés que la nouvelle s'est répandue aux environs de Boston, des bagarres ont eu lieu à Lynn, Mass., à Worcester également entre Canadiens français et Allemands. A Burlington, les Canadiens sont sur leur garde et plusieurs se préparent déjà à rentrer au Canada pour défendre leur pays.

New-York, 15 — Spécial. — On annonce ici ce soir que trois charbonniers, munis de canons et montés par des équipages allemands ont laissé inopinément la rade pour une destination inconnue.

On croit ici que ces bateaux transportent des Allemands qui se sont donnés pour mission de débarquer sur les côtes de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick et de détruire les voies ferrées, ponts et aqueducs qu'ils pourront atteindre.

Une forte quantité de dynamite a été chargée sur chacun d'eux, dans l'après-midi et comme un débarcadere s'immobilisait du but que l'on voulait atteindre avec ces explosifs, sur un coup de sifflet, il fut immédiatement entouré par plusieurs étrangers, busculés et finalement amenés dans une tanière où on fit boire jusqu'à l'ivresse.

Ce fait est actuellement à la connaissance du Département de la marine.

Les lettres qui formaient les noms respectifs de chaque charbonnier, ont été enlevées, brûlées, avant le départ.

De plus on a forcé de pauvres paysans à trainer de lourdes pièces d'artillerie. Et, les voyant étendus après quelques temps, les soldats du Kaiser les ont tout simplement tués à coups de fusil.

Alexandrie, Egypte, 15. — Le gros navire, Marienbad, de la ligne Autrichienne Lloyd a été capturé aujourd'hui par un croiseur britannique qui revenait de Bombay. Le navire a été ramené dans le port.

UN BELGE MALADE S'OFFRE POUR ARRETER LES ESPIONS

Un citoyen de Bruxelles, trop malade pour servir comme soldat, s'est offert pour arrêter ou du moins pour faire connaître les espions et les dénoncer. Il parle allemand, et a une apparence d'un type allemand.

Voici ce qu'il fait: Il entre dans différents hôtels et s'il voit des gens qui lui paraissent douteux, il leur adresse la parole et leur demande s'ils sont Allemands. Si la réponse est affirmative, il prend un appointment avec eux pour le lendemain matin, et ces espions sont arrêtés sur le champ.

UN GENERAL ALLEMAND SE SUICIDE

Londres, 15. — Le correspondant bruxellois du "London Star" télégraphie qu'il a reçu une confirmation positive du suicide du général Von Emmick.

Un officier allemand fait prisonnier par un sergent belge lui aurait raconté que le commandant allemand de Liège envoya le message suivant à son épouse:

"Je sais que Liège doit être mon tombeau, mais je préfère mourir de ma propre main."

De plus l'officier allemand a ajouté que certains officiers et soldats prussiens se sont suicidés en apprenant la mort de leur général.

PRET A SACRIFIER 100,000 VIES

Paris, 15. — Le Kaiser, nous apprennent des dépêches de Hollande, a lancé une proclamation par laquelle il exprime ardemment son désir de vaincre sans retard les forces alliées, fut-ce, dit-il, au prix de 100,000 vies.

Les journaux parisiens plaisantent l'arrogant empereur en lui demandant s'il va se suicider à l'instar de son général Von Emmick, advenant un nouveau échec.

1046 PRISONNIERS DE PLUS

Londres, (spécial). — On annonce officiellement que le bateau "Surprise" du Gouvernement Nyassaland a désarmé complètement les soldats d'un navire allemand sur le lac Nyassa et que 1046 Allemands ont été faits prisonniers.

UNE OVATION ENTHOUSIASTE AU GENERAL FRENCH PAR LES PARISIENS

Paris, 15 août. — A son arrivée à Paris aujourd'hui, le général French a été reçu par des milliers et des milliers de personnes. L'attendait l'ambassadeur d'Angleterre, le Ministre de l'Intérieur et plusieurs personnalités très en vue.

Sir John French a passé une partie de la journée en conférence avec M. Adolphe Messimy, ministre de la guerre et a rendu visite au président Poincaré et à M. Viviani.

NERON MODERNE

Paris, 15. — Dans un article des plus violents, Clémenceau qualifie Guillaume II de "Néron moderne".

"Depuis vingt-cinq ans, dit-il, il a fait vivre l'Europe dans un affreux cauchemar, prenant plaisir à malentendre les nations dans une constante et troublante anxiété."

"Il nous a menacés d'une guerre cinq fois depuis 1875, mais à la sixième il se trouve pris dans le piège même qu'il nous tendait."

VAINTE TENTATIVE

Paris, 15. — L'Italie vient de résister à une nouvelle tentative faite par l'Autriche pour l'engager à rompre sa neutralité.

Le gouvernement de François-Joseph a demandé à l'Italie la permission de laisser passer sur son territoire quatre corps d'armée destinés à combattre la France.

L'Italie a refusé carrément.

MENACES DU KAISER

Londres, 15. — Le correspondant parisien du "Daily Mail" dit: "L'on rapporte ici que le roi des Belges a reçu plusieurs télégrammes personnels du Kaiser, insistant pour la reddition des forts de Liège."

"Guillaume II menace de les prendre par la force. "A l'une de ces dépêches, le Roi, dit-on, a répondu laconiquement: "Essayez!"

Hooten tenu responsable

Le sergent George Hooten, qui, étant en sentinelle devant le Manège militaire, hier, vendredi après-midi, entre 4 et 5 heures, a tué le réserviste français Antoine Notter, domicilié à Montréal, en a été tenu criminellement responsable, samedi à midi et demi, par le jury du coroner, après à peine une minute de délibération.

"Messieurs, vous en avez assez entendu pour savoir si cet homme qui a tué un réserviste français, est excusable ou non." C'est en ces termes que le coroner s'adressa au jury. Il rappela de plus les témoignages qui avaient été entendus au cours de l'enquête, lesquels témoignages étaient tous en faveur de la victime.

Hooten sera probablement jugé par la cour martiale, car après que l'enquête fut finie, l'accusé fut reconduit au Manège de la rue Craig sous une bonne escorte.

Une semaine fatidique

Une semaine fatidique, dans l'Histoire du Monde, vient de s'écouler. Les nations belligérantes en Europe (moins spécifiquement bien en Europe, parce que le Japon menace d'étendre le conflit au territoire asiatique en y prenant part en faveur de la Triple-Entente) n'ont pas encore lancé l'une contre l'autre leurs formidables armées, dans des chocs sanglants résultant en des centaines de milliers de morts et de blessés; les états-majors se sont contentés de manœuvres stratégiques que l'on pourrait appeler, en termes de boxe, des feintes pour tromper l'adversaire, épiant l'ouverture qui permettra de frapper le coup décisif au point vulnérable; mais il n'en reste pas moins que dans ces préliminaires la France et ses alliés ont remporté un avantage marqué.

— Le temps, c'est de l'argent! dit un proverbe d'origine anglo-saxonne. Or, la France, la nation la plus menacée au début de la guerre par la ruse des forces allemandes, a gagné au moins une dizaine de jours, et sa mobilisation, qui dans l'esprit de l'état-major allemand, devait être mise en désarroi par une invasion subite des Germains du côté de la Belgique, se trouve aujourd'hui complète. En comprenant les Belges et les Anglais, l'immense armée rangée en bataille de Namur à Belfort doit attendre bien près de 2,000,000 d'hommes. Les Allemands et les corps autrichiens venus à leur aide trouveront sans doute que c'est une rude muraille à franchir, surtout lorsqu'ils seront fusillés dans le dos par 2,000,000 de Russes qui s'avancent lentement, mais sûrement.

Donc, la France a gagné la première manche en complétant sa mobilisation; l'Angleterre a remporté, comme elle le dit, "une victoire silencieuse", en bloquant la flotte de guerre allemande et en purgant les mers de la flotte de commerce; enfin, les Belges ont pris conscience d'eux-mêmes en battant les Teutons comme du bié dans de multiples escarmouches qui ressemblaient bien plutôt à des batailles rangées.

Dans le fracas des dépêches, voici les événements authentiques qui méritent d'être relévés comme ayant formé les étapes de l'une des plus importantes époques de l'Histoire mondiale:

DIMANCHE, 9 AOUT. — Une flottille de sous-marins allemands attaque la flotte anglaise. Un sous-marin est coulé et les autres prennent la fuite. Un corps allemand, ayant percé entre les forts jusqu'à la ville de Liège, s'y établit solidement. Le Kaiser quitte Berlin pour aller se mettre à la tête de ses troupes; mais il en est dissuadé en route, quand on lui représente l'accueil hostile reçu par le kronprinz dans les rangs de l'armée.

La France demande des explications à l'Autriche sur le fait qu'un corps autrichien, sans déclaration de guerre à la France de la part de Vienne, se dirige vers la frontière d'Alsace. Ce corps vient d'Innsbruck et comprend dans ses rangs les fameux chasseurs tyroliens, que l'empereur François-Joseph regarde comme ses meilleures troupes. La Serbie, elle, y met moins de formes et déclare tout simplement la guerre à l'Allemagne, afin de se débarrasser de l'ambassadeur maintenu par cette Puissance à Nish, et qui remplit le rôle d'un espion.

L'Allemagne et l'Autriche renouvellent vainement leurs instances afin d'engager l'Italie à se ranger de leur côté.

LUNDI, 10 AOUT. — Les relations diplomatiques entre la France et l'Autriche sont rompues. L'ambassadeur autrichien à Paris reçoit ses passeports et l'ambassadeur français à Vienne demande les siens. Cette trêve entre les deux pays avant la déclaration de guerre doit être plutôt regardée comme favorable à la France, car elle a permis à celle-ci de transporter ses troupes algériennes sans appréhender une attaque de la flotte autrichienne dans la Méditerranée.

Le corps français entré en Alsace, et qui n'est pas commandé par le général Joffre, comme on l'a dit, se bat vigoureusement sur la route de Colmar, mais refoulé par les forces supérieures, il évacue Mulhouse et se retranche solidement en arrière.

MARDI, 11 AOUT. — Les croiseurs allemands "Goeben" et "Breslau", bien que poursuivis par les escadres française et anglaise de la Méditerranée, s'échappent et se réfugient dans les Dardanelles. Ceci démontre que la première qualité d'un croiseur doit être la vitesse. Elle a permis aux deux fugitifs de se jouer de leurs adversaires. A remarquer que la présence du "Goeben" dans la Méditerranée résultait d'une lourde faute commise par les autorités allemandes, désireuses de faire de la réclame en faveur du chantier où le puissant croiseur avait été construit.

Les Allemands contournent les forts de Liège, qui tiennent toujours, vers le Nord, et ils poussent des reconnaissances vers Hesbaye. Leur objectif est Bruxelles. Bien que la capitale des Belges ne soit pas une ville fortifiée, les Teutons espèrent, en s'en emparant, tellement effrayer le pays que la résistance cessera aussitôt.

MERCREDI, 12 AOUT. — Les Allemands continuent leur mouvement enveloppant par le nord-ouest de Liège; de forts détachements de troupes françaises et anglaises se rangent en arrière des Belges qui se portent à leur rencontre. Les journaux anglais publient une nouvelle bien mortifiante pour les Allemands: c'est que les aviateurs français ont localisé tous leurs corps d'armée et les positions occupées par ces corps sont énumérées une à une.

Les Allemands possèdent une pointe en Lorraine française et bombardent Pont-à-Mousson, au sud de Metz. Ils utilisent pour cela leur grosse artillerie de campagne, si vantée. Ils lancent 100 lourds projectiles, avec un résultat plutôt minime. Un retour offensif des Français les oblige à repasser la frontière.

Une dépêche de Constantinople annonce que la Turquie a acheté les croiseurs "Goeben" et "Breslau", ce qui est une flagrante violation de neutralité et met en émoi l'Italie et la Grèce.

JEUDI, 13 AOUT. — L'Angleterre déclare la guerre à l'Autriche, et l'Amirauté ordonne à ses navires de courir sus à la flotte autrichienne. Celle-ci, ancrée dans la rade de Pola, attend tranquillement l'ennemi. Lord Kitchener lance une proclamation dans le Royaume-Uni, menaçant de suspension les journaux qui publieraient de fausses nouvelles.

Les Russes commencent à faire sentir leur entrée en campagne par l'invasion de la Galicie, et par la prise d'assaut de la ville de Sokal.

VENDREDI, 14 AOUT. — Le général-en-chef de l'armée anglaise, sir John French, rejoint le généralissime français Joffre à un endroit qui n'est pas mentionné. La situation de l'armée anglaise, que l'on dit forte de 100,000 hommes, n'est pas connue non plus, bien qu'elle soit tout probablement en Belgique.

Les armées allemandes continuent toujours leur vaste mouvement enveloppant dans ce pays, et semblent avoir pour objectifs Bruxelles et Anvers. Autour de Liège, les forts résistent toujours et leurs défenseurs annoncent qu'ils les feront sauter plutôt que de les rendre.

Les Serbes repoussent vivement une attaque en force des Autrichiens sur le Danube et se préparent à prendre l'offensive.

SAMEDI, 15 AOUT. — Une épouvantable canonnade sur le front des deux armées annonce que les Allemands et les Alliés sont aux prises en Belgique et que la grande bataille depuis huit jours attendue va s'engager de Bruxelles à Belfort.

MAX

Une armée de soixante-mille meurt de faim

C'est un danger plus menaçant pour les autorités municipales que le problème du Tramway ou les folles exigences de la Montreal Water & Power Company.

On parle plus que jamais, à l'hôtel de ville, d'un coup de main qui aurait comme conséquence l'octroi d'une extension de franchise à la Compagnie des Tramways et de l'achat d'un matériel antique de la "Montreal Water & Power Company".

Le peuple n'a pas besoin de prendre trop au sérieux ces rumeurs alarmantes. Même au milieu de la plus grande bataille sur la frontière alsacienne, nos contrôleurs et nos échevins gardent encore assez de sang-froid pour voir ce qui se passe ici. Et puis, un referendum a été promis à maintes reprises par le maire, les contrôleurs et nombre d'échevins. Du reste, rien ne prouve que les magnats de la compagnie eux-mêmes aient l'intention de procéder par un coup de main.

Quant à la "Montreal Water & Power Company", on peut prévoir d'ores et déjà qu'elle n'aura qu'à se frotter. Si la Ville allait verser 7 ou 8 millions, en pleine crise, pour un aqueduc qui ne donne pas satisfaction — les citoyens du quartier Delorimier vous en diront quelque chose! — un nouveau Gédéon serait appelé autour du temple municipal pour sonner les trompettes qui fient autrefois érouler les murs de Jéricho.

Le problème de l'heure réside dans le fait que l'autonomie approche, que les travaux municipaux de l'an 1914 seront bientôt terminés et que 10,000

Max TWIN

ECHOS ET COMMENTAIRES

L'échevin Paré de la Côte des Neiges est resté tout penaud, quand il a lu le jugement du Juge Martineau.

Outre que l'intervention de notre directeur empêche la Ville de Montréal de payer ce terrain sur une base de 27,000 pieds, quand il n'en compte que 21,000, elle aura encore pour effet de démasquer certains agitateurs car les plaidoiries continuent. Certains témoignages sont attendus.

On nous annonce de Québec que le dième de Montigny partira pour la guerre ayant comme commandant supérieur le Lt-Colonel Armand Lavergne, ainsi que tout le staff de ses officiers.

Un nouveau scandale vient d'éclater à l'Hôtel de Ville dans le département de l'Académie.

Il n'y a pas à dire, les scandales à l'Hôtel de Ville deviennent chose courante.

Octroi du contrat aux plus hauts soumissionnaires

Il s'agit, par le temps qui court, d'accorder le contrat, à l'hôtel de ville, pour la construction du tunnel au-dessous des voies du Pacifique, avenue du Parc.

M. Emile Vannier, ingénieur, appelé à faire rapport, recommanderait, parait-il, que le contrat soit accordé à Laurin & Leitch, bien que ces soumissionnaires aient une soumission de \$9,000 plus élevée que celle de M. L.-A.

Théo. McDUFF

L'assassinat commis par un militaire

A la suite de la tragédie de vendredi soir en face de la salle des exercices militaires, voici la lettre que le maire Martin a adressé, hier, au colonel Sam Hughes, ministre de la Milice:

Montréal, 15 août 1914.

Colonel Sam Hughes, Ministre de la Milice, Ottawa.

Je désire protester avec énergie contre la façon d'agir des militaires qui montent actuellement la garde à Montréal. Vous avez dû entendre parler de la tragédie qui s'est produite hier soir près de la salle des exercices militaires, alors qu'un homme fut tué et un autre blessé par une sentinelle, quand le recours à de telles extrémités n'était nullement nécessaire.

De plus, j'apprends que plusieurs des hommes sous les armes font usage de liqueurs enivrantes, et je suggérerais que des mesures soient prises pour faire cesser un tel état de choses, et que les officiers reçoivent l'ordre formel d'empêcher leurs hommes de prendre de la bière, et les hôteliers celui de ne leur en pas vendre.

J'ai confiance que vous prendrez les mesures nécessaires pour que la sentinelle en question reçoive le châtiment qu'elle mérite et pour empêcher la répétition de semblables tragédies.

Votre dévoué, HEDERIC MARTIN, Maire de Montréal.

Avant de prêter votre argent

Venez et consultez-moi sur les garanties qu'on vous offre. Soyez certains que vous n'y perdrez pas. J'ai des clients qui prêtent à pour cent sur des emprunts de trois ans garantis par des propriétés et spécialement par des hypothèques. Avant de conclure une transaction, venez et consultez-moi et vous serez satisfait.

Mes lots à bâtir en arrière de la CHAPELLE DE LA REPARATION sont vendus à \$500 du lot. Ceux qui sont situés en face de la Chapelle, sur le bord de la rivière sont vendus à \$200. Chèques.

L. P. FOURNIER
AVOCAT
Expert en Immeubles
450-2 BATISSE BIRKS
UP 3181

UP 3425

En voyant flotter sur la Seine des cadavres Prussiens

Oui, vous êtes venus et vous voilà couchés; Vous voilà carressés, portés, balaïs, penchés; Sur le soupirail de l'eau molle et profonde; Vous voilà dans les bras froids et mouillés de l'onde; C'est bien vous, fils du Nord, nus sur le flot dormant!

Victor HUGO

(L'Année terrible)

KIDU

(Histoire vraie)

—Hé, là! gare! —Ah! le malheureux! Ces deux cris, d'avertissement et de pitié, avaient été simultanés; l'auto roulait si vite que le paysan auquel M. de Boisgelin avait jeté cet appel était culbuté avant même de l'avoir entendu; et c'est en voyant le quidam disparaître dans le fossé que Mme de Boisgelin assise à la gauche de son mari, avait poussé cette exclamation d'horreur: —Ah! le malheureux!

dans les côtes je lui signalai son congé. Il fila, la queue entre les jambes. Mais une heure plus tard il était de retour; et, allongé de nouveau sur le carreau, il géignait comme un damné. Pour le coup, j'étais à bout de patience. Les yeux des morts, c'est une chose respectable, sans doute, mais tout de même à la condition que leur exaucement ne soit pas un poison pour les vivants. "Kidu, mon vieux que je lui dis, tu exagères. Si tu dois passer le restant de tes jours à pleurer ton maître, autant vaut que tu ailles le retrouver tout de suite." Tout en lui tenant ce discours, je lui avais noué au cou une corde au bout de laquelle était attachée une pierre qui pesait bien quarante livres; ainsi équipé, je le hisse sur un bachelot et nous voilà voguant tous deux en tête à tête sur la grande mare; arrivé au milieu, par un fond de trois ou quatre mètres, je saisis mon Kidu à bras-le-corps, et plouf! bonsoir, je l'envoie régaler les crabes. Mais il faut croire que la corde était pourrie, car aussitôt après le plongeon mon quatre pattes repartit tranquillement à la surface et se met à nager vers le bateau.

pendant, je fus vexé lorsque Théobald me présenta sous le nom d'un de nos anciens camarades dont je ne me rappelle moi-même le visage que d'une façon confuse. J'eus le courage de ne point le démentir, bien qu'il soit désagréable et même humiliant d'être pris pour un autre.

Le dîner fut médiocre, mais Théobald le vanta; les plats les plus vulgaires devenaient pour lui des mets de choix; on eût dit qu'en parlant il les transformait avec la baguette d'un enchanteur. Vers dix heures, il me conduisit à ma chambre; ses dernières paroles furent pour me conseiller d'être debout dès l'aube.

—Le bachelot n'attend pas, dit-il. C'est un gallard. Et il éclata de rire. Mon lit était dur, et je ne dormis mal. Je m'éveillais vers huit heures et me hâtai de descendre, craignant de trouver Théobald furieux. Je ne le trouvai point.

Monsieur n'est pas encore levé, me dit-il d'un air terrifié. Et non, j'insistai, et le domestique alla prévenir son maître. Quelques minutes après, une fenêtre s'ouvrit et un formidable rugissement s'en échappa: —Que me veut-on? dit-il. Diable! vous êtes matinal.

—Ne devons-nous pas aller chasser le blaireau? —Le blaireau? ... Ah! oui, j'avais oublié. Je descends. Il descendit, en effet, et si vite que je ne m'expliquai pas à quel instant il avait pu faire sa toilette.

—Montez dans l'auto, cria-t-il du plus clair qu'il me vit, je vais chercher le fox. La pauvre bête — un roquet malin et de race incertaine — dormait sur un tas de fumier, et il fallut bien des efforts pour l'obliger à se lever. Théobald s'enthousiasma: —Regardez, disait-il, la splendide noble de sa démarche. Quelle race!

Le chien s'approcha docilement. Quand il fut tout près, Théobald cria d'une voix tonnante: —Ici, Hercule! Hercule, épouvanté, fit demi-tour et s'enfuit aussi vite que le lit permutait ses jambes torsées. On eut de la peine à le ramener. Enfin, il se laissa saisir et l'auto démarra. Nous traîvâmes d'abord des routes détournées et callouteuses, puis Théobald donna l'ordre de prendre à travers les labours; à chaque cas, Hercule poussait des gémissements. Au bord d'un champ sur lequel des paysans semblaient occupés à récolter des pierres, Théobald fit arrêter. Il descendit et s'approcha des cultivateurs: —Dites-moi, mes braves, demandait-il, avez-vous vu des blaireaux par ici?

Les hommes le regardèrent avec stupefaction. —Des blaireaux? —Oui, une sorte de gros rat. —Ah! des rats! Certainement, nous en avons vu beaucoup, dit le premier. Alors, Théobald se tourna vers moi: —Que te disais-je? fit-il. Hercule a déjà flairé une piste: suivons-le. Hercule flânait droit devant lui, heureux de respirer l'air des champs. De temps à autre il se roulait dans l'herbe. Nous le suivions en silence, attentifs à ses moindres mouvements, nous étions à trois kilomètres. Soudain Théobald me assit le bras: —Tu n'as jamais chassé le blaireau? —Non, répondis-je, intimidé. —C'est un spectacle poignant. En Angleterre, les plus grands seigneurs s'y livrent, et c'est un noble divertissement que le voudrais rétablir en France. C'est que, vois-tu, mon ami, j'aime la chasse et le sang, le faste et l'ivresse.

Ses narines s'enflèrent, ses yeux luisaient, et les bras tendus vers d'invisibles chasses, il poursuivait: —La chasse... le blaireau... Nous sommes en Angleterre, l'aube point, comme de juste, l'aide mon sauveur. Trois varlets mal équipés, le chien qui frémissent. Nous nous taisions: le silence préparait aux exploits héroïques. Au tournant de la route, une clairière apparut, tout humide de rosée, un paon s'enfuit, un merle chante. Mais les chiens ont bondi; l'un d'eux, déjà, s'enfonçait dans un terrier. Il grogna, sa queue se dressa, disparaissant. Nous ne voyons plus rien! Hélas! des cartouches de la terre monte une fumée grêle. Ardent, furieux, obscur, le blaireau se défend; mais le chien se désole, puis des hurlements étouffés nous parviennent... Tout se tait... Nous frissonnons.

Théobald frissonna, en effet. Je compris qu'il voyait, à travers le spectacle qu'il décrivait, et profitant de cet état second, je le ramena vers la voiture. —Tout à coup, cria-t-il, nous reculons! Comme une pierre par une fronde lancée, une boule sanglante roule hors du terrier. C'est le chien, c'est Hercule; il se relève, secoue la tête, et dans sa gueule il maintient sa victime.

Tout doucement, avec les précautions que l'on prend pour conduire un fou au dépôt, je fis monter Théobald dans l'auto et j'ordonnai au chauffeur de rentrer. Théobald tomba aussitôt dans une inquiétante torpeur. Mais lorsqu'il aperçut sa femme devant sa maison, il s'éveilla. —Nous venons, cria-t-il, de voir un titanesque combat. Hercule s'est battu comme un lion. Sa femme lui tendit les bras: —Vous n'êtes pas blessés, au moins? Il sourit. Mais soudain il tonna: —Tubule! Nous avons oublié Hercule!

Il sauta dans la voiture, saisit le volant et partit à travers champs. Je regardai sa femme. Elle me parut plénière, en effet, et plus jolie que la veille. Alors, soucieux de lui plaire et ne me point paraitre sot, je lançai du côté de Théobald un regard que je voulais à la fois dédaigneux, apitoyé et railleur. Malheureusement, elle se méprit sur l'intention de mon sourire, et d'un air convaincu: —N'est-ce pas, dit-elle, que cette chasse est grandiose? Puis elle ajouta, sur un ton d'admiration fervente et d'extase amoureuse: —Théobald est le plus grand chasseur du pas!

Max DAIREAUX

Contes et variétés

UNE FETE DE CENTIEME

Le nouveau roman que Gallipaux vient de publier, la Tourée à Ludovic, contient une quantité d'épisodes plus amusantes les uns que les autres. Qu'on en juge.

La fête de Centième eut lieu dans le plus grand calme et n'empêcha pas les voisins de dormir.

levé sur une salle tapissée du haut en bas de housses grises, de Soleil d'Or retrouvèrent leur directeur et leur auteur qui les attendaient devant une table sur laquelle s'alignait une collection de verres de tous formats, montés par la confection avec dix ou douze canettes de bière, quatre comptoirs de gâteaux secs, maïs assortis, et une assiette de cigares à un sou.

Quand la jeune première, toujours en retard, fut descendue, que la troupe se trouva au complet réunie, Robert Casta prit la parole avec un enrouement ému dans la voix: "Mes chers pensionnaires, "Mes chers amis,

"Nous vous avons priés, M. Neuras et moi, de venir sans façon, avant de regagner vos pénates respectives, choisir votre coupe contre la nôtre en l'honneur de la centième de cette charmante pièce. Centième dont le talent de l'auteur peut assurément revendiquer la gloire, mais dont vous fîtes tous, vous, ses interprètes, les artisans les plus dévoués, les plus intelligents et les plus indispensables.

Nous avions d'abord songé, notre cher dramaturge et moi, à vous convier à une fête éclatante qui eût permis à vos nombreux admirateurs de venir vous présenter leurs hommages et leurs amitiés, mais, à la réflexion, connaissant vos habitudes simples et tranquilles, nous avons pensé que ces agapes familiales convenaient plus à vos caractères et satisfaisaient bien mieux vos goûts calmes d'artistes sérieux. C'est pourquoi, mes chers amis, dans cette intimité charmante, je lève main levée en l'honneur de Neuras, notre cher auteur, et bois à vous tous, ses talentueux interprètes."

Un grognement approbatif salua d'un murmure acquiescent ce roublard l'abus, et chacun, se défilant à l'anglaise, sauf le souffleur qui, en tête à tête avec un comptoir de palmiers, semblait s'être juré à lui-même de venir à bout du dernier.

En descendant l'escalier, les artistes apprécièrent diversement l'idée des "agapes familiales". On blagua le jeune premier qui, pour la circonstance, avait gardé son smoking et ses gants blancs du deuxième acte, la coquette dont les lèvres s'avivaient d'une nouvelle couche de pomme d'raisin, et le second comique fut ironiquement félicité par le "rôle de genre" sur sa petite chanson à-propos qu'il n'avait pas osé dégaîner: —Bah! elle te servira une autre fois... Tu n'auras qu'à changer les rimes!

La confection, que ce petit événement excitait, retint la diuègne pour lui demander des détails sur la façon dont ça s'était passé là-haut.

Le "rôle de composition", celui qui sait se faire des têtes, trouva tout de même que ça manquait vraiment par trop de champagne et que le directeur, très à son aise, de même que l'auteur, notoirement fortuné, aurait pu se fendre davantage.

Néanmoins, le lendemain matin, les Parisiens, à leur réveil, purent lire dans leur journal cet écho communiqué par la direction: "Cette nuit, à l'issue de la centième représentation de Soleil d'Or, le Théâtre Parisien était en liesse. Sitôt le public sorti, riant aux larmes de ce vaudeville aux situations si cocasses, des extras de Croutilly-Palace, s'emparèrent de la scène, et, dans le décor même du troisième acte, dressèrent des tables où vinrent s'asseoir, avec la troupe du théâtre, tous ce que Paris compte de notabilités littéraires et artistiques. Citer les personnalités célèbres et dénombrer les jolies femmes qui répondirent à l'invitation de la direction serait un travail fastidieux auquel nous ne nous livrerons pas. Fracs immaculés, épaules nues, fleurs, diamants, algues, offraient un coup d'œil féériques. Il suffit de savoir que tout ce qui porte un nom à Paris était cette nuit dans cet heureux théâtre. On but à l'indubitable deux centième, deux centième dès aujourd'hui, pour ainsi dire, assurée. A l'heure où paraissent ces lignes, les derniers couples dansent encore au son d'un orchestre endiablé et Offenbach!

GALLIPAUX

La guerre

Nous fait voir ce que nous n'avons pas vu depuis 43 ans.

Une maison récemment meublée à vendre à double sacrifice; comprenant 6 pièces, magnifiques plans. Possession du ball si désirés. S'adresser, 229c rue Montcalm, Tel. Est 3679.

MAINTENANT OUVERT 15 au 30 AOUT

Grand Carnaval et Exposition

Arène d'Animaux Sauvages du Col. FERARI

Le groupe le plus considérable au monde d'animaux sauvages

2 représentations par jour

GRATIS

AVIS

Avis est donné au public que, en vertu de la loi des compagnies de Québec, il a été accordé par le Lieutenant-gouverneur de la province de Québec, des lettres patentes, en date du vingt-cinquième jour de juillet 1914, constituant en corporation MM. William Henry Moorhouse, Mack Samuel Euzel, agents; Francis Joseph Laverty conseil en loi du Roi; Charles Albert Hale, avocat, et Claude H. Grundy, comptable, de la cité de Montréal, dans les buts suivants:

Etablir, entretenir et conduire un club pour l'accommodation des membres et de leurs amis et procurer une maison de club et autres commodités et en général accorder aux membres et à leurs amis tous les privilèges ordinaires, avantages, commodités et accommodations d'un club;

Promouvoir et donner des représentations théâtrales, musicales et autres aussi bien que des courses, concours et exhibitions de toutes sortes, soit sur la propriété du club ou sur d'autres terrains loués ou occupés pour ces fins; limiter et restreindre l'assistance à telles représentations et charger un honoraire spécial aux membres et autres personnes y assistant, et donner et contribuer à des prix, coupes, enjoux, et autres récompenses se rapportant aux dites représentations, courses, concours et exhibitions;

Vendre, louer ou autrement disposer de l'entreprise de la compagnie ou d'aucune partie d'icelle, pour telle considération que la compagnie jugera à propos, ou se fusionner avec toute personne, société commerciale ou corporation ayant des objets en tout ou en partie semblables à ceux de cette compagnie à tels termes et à telles conditions qui seront jugées à propos; Exercer aucun autre commerce semblable qui peut être utile ou allié au commerce de la compagnie ou qui semblera à la compagnie susceptible d'être exercé en rapport avec son commerce;

Organiser et exploiter un ou plusieurs clubs pour aucune des fins ci-dessus mentionnées et fixer la constitution et les règlements de tels clubs et contrôler les conditions d'admission comme membres, l'expulsion et autres détails relevant de l'administration de tels clubs;

Payer avec les fonds de la compagnie tous les frais et dépenses encourus pour l'incorporation et l'organisation de la compagnie;

Les objets, pouvoirs et fins ci-dessus de la compagnie seront considérés comme étant distincts et ne dépendant pas l'un de l'autre, et la compagnie peut poursuivre ou exercer aucun ou plusieurs de tels objets, pouvoirs et fins, sans égard aux autres, et aucune clause ne sera limitée à sa généralité par déduction du nom de la compagnie ou autrement interprétée par rapport à aucune autre clause de tels pouvoirs, objets et fins, sous le nom de "Olympic Club Limited", avec un capital-actions de cinq mille dollars (\$5,000.00) divisé en cinquante (50) actions de cent dollars (\$100.00) chacune.

La principale place d'affaires de la province, sera à Montréal. Daté du bureau du secrétaire de la province, ce vingt-cinquième jour de juillet 1914.

C. J. SIMARD, Sous-secrétaire de la province. Blair, Laverty & Hale, Avocats des requérants. 34 — 4 ius.

La guerre

Nous fait voir ce que nous n'avons pas vu depuis 43 ans.

Une maison récemment meublée à vendre à double sacrifice; comprenant 6 pièces, magnifiques plans. Possession du ball si désirés. S'adresser, 229c rue Montcalm, Tel. Est 3679.

MAINTENANT OUVERT 15 au 30 AOUT

Grand Carnaval et Exposition

Arène d'Animaux Sauvages du Col. FERARI

Le groupe le plus considérable au monde d'animaux sauvages

2 représentations par jour

GRATIS

MONTREAL DAIRY COMPANY LIMITED 290 AVENUE PAPINEAU

Le Nouveau Magasin "Où vous pouvez acheter vos meubles à meilleur marché qu'ailleurs" A Crédit ou au Comptant City House Furnishing Co. 1340, Boulevard St-Laurent

Rendez-vous au... Café Regal Coin Ste-Catherine et St-Justin Liqueurs et Cigares DE CHOIX JOS. GRAVEL, président et gérant Est 4870 Est 4866

H. BEAUREGARD Entrepreneur Général en Construction 70, Rue Saint-Jacques MONTREAL

J. P. LOISEL, Opticien Spécialiste Examen de la Vue Gratuit Bureaux: 246, rue Ste-Catherine Est, MONTREAL

Cachets du Dr Fred. Demers GUERISON EN 5 MINUTES DE TOUS MAUX DE TETE N'en acceptez aucun à moins que le nom "Dr Fred. Demers" ne soit gravé sur chaque cachet. Ce sont les seuls vraiment bons, efficaces et inoffensifs. DEPOT: 309A RUE SAINT-DENIS, MONTREAL.

Contes et variétés L'Halluciné de Marcillac-les-Causses

FESTIVAL JUBILAIRE de Maison neuve Grand Carnaval et Exposition Arène d'Animaux Sauvages du Col. FERARI Le groupe le plus considérable au monde d'animaux sauvages 2 représentations par jour Admission gratuits sur les terrains

FEUILLE VOLANTE

On a élevé un monument à Juliette Dodu

L'inauguration du monument élevé à Juliette Dodu, sur une place de Bixby (Saint-Denis) a eu lieu dernièrement. L'œuvre de Mme la duchesse d'Uzès restitue fort fidèlement l'effigie de l'humble, modeste et admirable héroïne de l'année terrible. Certes, voilà un monument chèrement gagné! Par la courageuse action qui l'a rendue célèbre, je l'espère, à tout jamais par sa détermination décisive et par son sang-froid dans le danger, Juliette Dodu mérite d'être considérée comme l'une des gloires féminines les plus pures du dix-neuvième siècle. C'est, en effet, — et l'on doit le rappeler inlassablement! — grâce à son intervention inattendue dans les opérations militaires de 1870, que nous fut apportée l'une des consolations de cette période néfaste: le succès de l'armée de la Loire.

Née à Saint-Denis (île de la Réunion), en 1850, de parents français (son père était chirurgien de la marine), Juliette Dodu était arrivée en France, fille d'un conseiller de Louis XV, lieutenant-criminel du Châtelet de Paris, M. Guérin de Serilly, et sa grand-mère maternelle avait eu l'honneur d'avoir pour parrain La Fayette.

Juliette Dodu avait vingt ans; elle était grande, belle, bonne, intelligente et gracieuse. Depuis peu on l'avait nommée télégraphiste au bureau de Pithiviers (Loiret). Les défaites de l'armée de l'Ithm avaient permis aux Prussiens de pénétrer par tout le territoire. Le 20 septembre, les soldats ennemis forcent les portes de Pithiviers. Cette ville n'était reliée à Orléans que par un seul fil. Juliette Dodu avait été chargée du service d'observation militaire. Dès les premières hostilités des envahisseurs, elle avait averti la Délégation du gouvernement de la Défense nationale cantonnée à Tours; puis cette précaution principale prise, son premier soin fut d'enlever tous ses papiers de communication et de dissimuler sa pile électrique. Le bureau télégraphique étant surveillé, elle dissimula son appareil Morse sous un vaste manteau et put passer ainsi sans éveiller le soupçon des factionnaires allemands. Ils tranchèrent les fils dans la direction du chemin de fer, mais ils oublièrent de couper celui qui se dirigeait sur Orléans. Cette omission permit, pendant un certain temps, à Juliette Dodu, toujours munie de son appareil, de correspondre avec Orléans et de tenir le gouvernement au courant des opérations de l'ennemi. Après la prise d'Orléans, le général d'Aurelle de Paladines, avec une armée de quinze mille hommes, vint camper à Pithiviers. Le troisième jour de son arrivée, à onze heures du soir, au moment où précisément le général se trouvait dans le bureau télégraphique de Juliette Dodu, il surveillait que cette dernière avait envoyé le matin même pour vérifier les lignes, fit tout à coup irruption dans la pièce, les vêtements en lambeaux, une blessure au front et une autre à la main. Il raconta qu'il avait été fait prisonnier. Dans la matinée du même jour, l'avant-garde du prince

plus stricte. L'agression anti-sportive Gunboat Smith autorisée en entorse aux règlements, d'autant plus que le jeune français était peut-être mortellement atteint. Enfin, M. Corri se décida, comme à regret, et c'était l'Américain, accordant une victoire tardive à celui qui l'avait remporté de façon décisive au quatrième round.

Tels sont les faits dans toute leur exactitude. D'ailleurs le cinématographe d'une part, les photographes d'autre part prouvent qu'il n'y a aucune exagération, aucune chauvinisme dans tout ce qui précède. Ce match a donc le droit d'être considéré comme historique à deux points de vue: 1° Parce qu'il a permis à Carpentier de knock-out un homme qui ne l'avait jamais été. 2° Parce que, sous le rapport des irrégularités commises par les ornés, il a battu de loin tous les records de la gabegie et d'incohérence connus jusqu'ici.

Maintenant il s'agit d'examiner la situation. Nous pouvons déclarer que Georges Carpentier n'est pas seulement champion du monde de la race blanche, mais champion du monde de toutes les races, quelle que soit leur couleur. Et nous le prouvons: Georges Carpentier a triomphé de façon décisive de Gunboat Smith qui avait battu, le 17 novembre dernier, en 12 rounds Sam Langford. Celui-ci avait triomphé de Joe Jeannette pour le titre à Paris. Je sais bien que Jeannette a obtenu une décision sur Carpentier, j'ai même eu le plaisir d'oublier qu'elle était gagnée de justice, tandis que celle de Langford sur Jeannette était incontestable. Donc Georges Carpentier a marqué sa supériorité sur Gunboat Smith, Sam Langford et Joe Jeannette. Je ne commettrai pas la mauvaise plaisanterie de reconnaître une chance quelconque à Frank Moran, d'ailleurs battu par Gunboat Smith.

Reste Jack Johnson! Ah! nous allons avoir avec lui l'occasion de raconter une histoire lamentable, mais bien curieuse, qui prouvera que cet individu doit être immédiatement exclu du ring.

JACK JOHNSON, LE DERIAZ DE LA BOXE. Cette histoire a été racontée tout au long dans les colonnes de notre confrère anglais, John Bull. Nos lecteurs se souviennent de la lettre Maurice Deriaz donnant des instructions à l'un de ses sous-ordres et indiquant la façon dont devaient se disputer des luttes, à Bordeaux. La pièce autographe qu'a publiée John Bull est tout aussi grave et tout aussi comble.

Il s'agit du match Jack Johnson-Frank Moran. Le nègre craignant d'être battu par le blanc se trouvait fort ému. Il ne voulait monter dans le ring qu'avec la certitude d'en descendre vainqueur. Comme le manager de Frank Moran, Dan Mac Ketrick, savait que le nègre déclarerait forfait au dernier moment s'il n'avait pas l'air d'écouter favorablement ses propositions, il disparut pendant les trois jours qui précédèrent le combat et Johnson fut obligé de recourir à la correspondance pour bien établir la situation.

Et le 27 juin, la veille du match, il écrivait à Mac Ketrick à écrire le bizarre engagement suivant: "J'accepte de partager les bénéfices de mon combat avec Frank Moran le 27 juin sur la base de 40 0/0 pour Moran, et 60 0/0 pour moi, à condition que Frank Moran perde en moins de huit rounds."

Puis, le nègre ajouta de sa main peu experte et mal accoutumée à l'orthographe: "Jack Johnson after fight must return this receipt (sic)" c'est-à-dire, Jack Johnson payera cette somme après le match. Une autre lettre contenait ces mots: "Maintenant, Dan, il faut que le vous vole et que nous nous arrangions... Il faut que je sois fixé avant de mettre les gants."

vingt-cinq. On m'évaluera à vingt-cinq mille sous prétexte que j'ai trois mille francs de loyer. Quelle est cette injustice dont je vais souffrir, moi qui, après tout, suis du prolétariat désorganisé?

"Aussi, je vais me venger. J'ai une idée épatante. Je ne vous la dirai point. Elle vaut son pesant d'or. Machin, qui est du cercle, n'en a point autant dans sa poche, malgré ses mines de Patagonie. Je vais fonder une maison de confection pour capitalistes en déconfiture. Ce sera une mutuelle à capital dissimulé. On paiera sa chambre trois francs par an et l'on placera sa fortune dans un affaire qui va donner des mille et des cents. Vous ne voulez pas que je vous offre quelques actions? Oh! vous savez, c'est pour vous être agréable, car je les ai déjà placées et il me faudrait les reprendre à un camarade qui n'y consentirait que grâce à l'influence dont je dispose, etc..."

Edouard JULIA

ROYAL HOTEL. DINER ET SOUPER. REPAS A 40 CTS. SOUPES. Crème espagnole. Consommé d'ortolan. HORS-D'OEUVRE. Laitue Concombre Betteraves. POISSON. Magasiné fritt à la maître d'hôtel. ENTRÉES. Filet mignon aux champignons. Croquette de poulet à la parisienne. ROTIS. Boeuf rôti au jus. Canard farci. VIANDES FROIDES. Jambon Langue Porc frais. LEGUMES. Patates bouillies ou pilées. Haricots verts au beurre. DESSERTS. Tarte au citron. Tarte aux pommes. Pudding Sultan sauge Cognac. Crème à la glace et gâteau. FRUITS. Pommes. Bananes. FROMAGES. Canadien Oka Gruyère. Thé — Café — Lait.

DOMINION PROMOTING CO. AGENTS FINANCIERS. Organisation de Compagnies de Télé-phonie, d'Acqueduc, d'Éclairage électrique, de Chemin de fer. Achat et vente de débiteurs de toutes sortes, vente d'actions, souscription de capitaux. BUREAU CHIEF: EDIFICE DANDURAND. MONTREAL. J. A. Lebel, président. J. O. Chagnon, vice-président. J. T. R. Gazelle, secrétaire. Fournier, gérant.

THE PRUDENTIAL FINANCIAL SOCIETY. Incorporée sous l'empire de la loi 6-7 Edouard VII, chap. 119 1907, Canada. Obligations, débiteurs municipales et scolaires, immeubles. AGENTS GENERAUX. 162 rue Saint-Denis, Montreal.

Devenez Capitaliste! Les plus grosses fortunes n'ont pas été acquises par ceux qui ont travaillé le plus fort, mais par ceux qui ont fait les meilleurs placements. Si vous pouvez économiser quelques instants sur votre salaire, acheter des contrats dans le "Fret Immobilier, Limité", et il vous sera facile d'atteindre l'aisance, la fortune. Par notre système de coopération des capitaux, nous vous mettons en possession d'un capital qui vous permettra d'acheter une propriété au de vous bâtir. Ce capital est remboursable à raison de \$5.75 par mois, sans intérêt. Demandez notre brochure. Agents demandés: "Le Fret Immobilier, Limité" n'a pas encore d'agents dans tous les Districts et est disposé à entrer en pourparlers avec des représentants bien qualifiés. LE FRET IMMOBILIER. Limitée. Chambre 30, Edifice Dandurand. Coin St-Denis et Ste-Catherine. Tel. Bell Est 5779.

LE PRET IMMOBILIER. Limitée. Chambre 30, Edifice Dandurand. Coin St-Denis et Ste-Catherine. Tel. Bell Est 5779.

"LE PROGRES" CATALOGUE ILLUSTRE DE JANVIER 1914. FRANÇAIS ET ANGLAIS. Contenant un coupon de \$1.00. (Le seul de genre au Canada). 7 x 16, 161 pages, 525 gravures. 75 New, le plus grand catalogue. Les plans contenus dans notre catalogue sont suffisants pour construire une ville comme Montréal. — Sur réception par chèque payable au pair à Montréal, mandat de poste ou lettre enregistrée, le catalogue sera expédié franco dans tout le Canada. TEL. LABALLE 67. P. L. W. DUPRE & CIE., Experts en Architecture et 567 Avenue DeLorimier, MONTREAL.

Café Parisien. est maintenant OUVERT avec toutes sortes de liqueurs et cigares de premier choix. Salons privés et grande salle à diner. Service de premier ordre. 21 Ste-Catherine Est. Bell Tél. Est 4659 — Est 4822.

HEURES DE BUREAU: 1 à 5 p.m. 1 à 10 p.m. Tél. St-Louis 7500. Dr ZENON MALO. Spécialité dans les maladies de la peau et des voies urinaires. 169 Blvd St-Joseph Est, Montréal.

Dr J.-W. ROCHETTE. Coin Mont-Royal et Chambard. CHIRURGIEN-DENTISTE. Heures de bureau: 8 a.m. à 9 p.m. Tél. St-Louis 3731.

Normandin & Des Rosiers. COURTIER EN ASSURANCES. 232, rue Saint-Jacques, Montréal. Tél. Mais 2993.

Dr R. TESSIER. TRAITEMENT ANTI-ALCOOLIQUE. Maladies de la Peau et Vénéreuses. Bureau résidence: 845 Ave DeLorimier, près Rachel. Consultations: 1 à 4 h.m. et 7 à 9 p.m.

Dr L. NOLIN TRUDEAU. DENTISTE. 280, RUE SAINT-DENIS. Tél. Bell, Est 2616.

Maladies des voies urinaires et de la peau. Dr NORMAN MASSE. Consultations: 15 à 8 p.m., 7 à 9 p.m. 1356, Blvd Saint-Laurent, près Rachel. Téléphone: St-Louis 1638.

Les çons de Violon. Prof. A. SALVETTI. 711 rue St-Denis. Diplômé au Conservatoire de Turin, Italie. Leçons de théorie et solfège; attention spéciale aux jeunes compositeurs.

Dr JOS. LEGAULT. Arrivé de l'étranger depuis peu, fait une spécialité de traiter la tuberculose. Son traitement a toujours donné une entière satisfaction. 408 MONT-ROYAL EST, MONTREAL.

Voies Urinaires. Dr H. BOISCLAIR. 453 ST-DENIS. Phone Est 7191. Consultation: 1 à 3 p.m. et 7 à 9 p.m.

Tél. Bell, Est 2322. Dr P. A. FORTIER. CHIRURGIEN-DENTISTE. 133 RUE ST-DENIS. Heures: 9 à 5.

Résidence: 1309, DES BRADLES. Appel de nuit: Tél. St-Louis 8002. Dr D. HOUE. Médecin et Chirurgien. Spécialité: VOIES URINAIRES. Consultations: 9 à 11 a.m. 2 à 5 p.m. 8 à 10 p.m. Tél. Est 1255. 151, Rue St-Denis.

INSTITUT D'OPTIQUE. AMERICAN OPTICAL CO. 414 AV. DE LA LOYERIE. MONTREAL.

VOIES URINAIRES. MALADIES DE LA FEMME. MALADIES VENEREENNES. Dr G. ARCHAMBAULT. HEURES: 10 à 11 a.m. TEL. EST 2665. DE 1 à 5 p.m. BUREAU: 17 p.m., 377 RUE ST-DENIS.

Reparations de Meubles. DE TOUS GENRES. Meubles rembourrés avec soie, Matelas remis, à neuf pour \$1.00. — Plumes désinfectées. 709 Lafontaine — T. Est 5696.

L'Autorité est administrée par le Prudential Financial Society, un fidé-commissaire. Bureaux: 163 rue St-Denis. Téléphone: Est 6252. La Compagnie d'Imprimerie Godin-Menard Limitée, 41 rue Bonsecours, coin rue Champ de Mars, en est l'imprimeur.

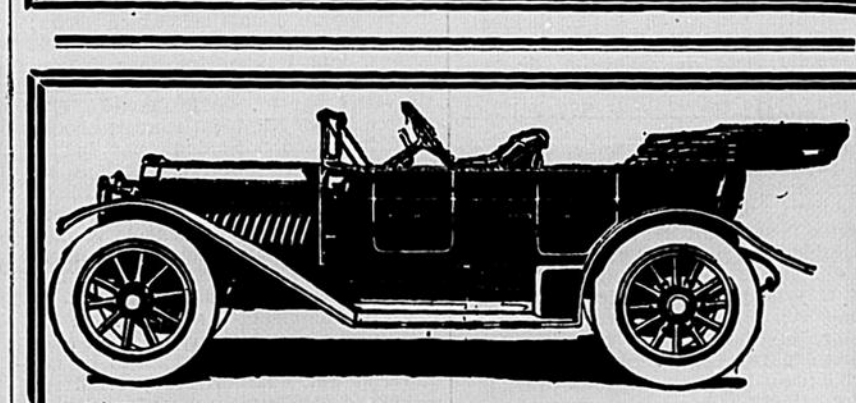
Nos amusements. THEATRE NATIONAL. Semaine du 17 Août 1914. L'AMOUR VAINQUEUR (MARTHE). Par le célèbre auteur HENRI KISTEMAECKERS.

Théâtre Canadien-Français. Semaine du 17 août. Débuts de Mr. ROGER BONAL. LE RÉGIMENT :: grande pièce militaire.

King Edward Park (Ile Gros Bois). SUPERBE VOYAGE EN BATEAUX. restaurant de première classe et 20 amusements. Les bateaux partent du pied de la rue Desory, à toutes les heures, du samedi après-midi au dimanche soir. Durant la semaine à toutes les deux heures. Le dernier bateau part du Parc à 8 h.m.

King Edward Park Jockey Club. (ILE GROS-BOIS). REUNION D'ETE DU 12 AU 19 AOUT. Sept courses tous les jours beau ou mauvais temps. Les bateaux partent du pied de la rue Pie IX, Malsonneuve, à 1.00, 1.30, 2.00 et 2.30 p.m., chaque jour. Prenez les premiers bateaux pour éviter la foule.

CULTURE PHYSIQUE. Professeur J. ROUMAGEON, diplômé. Maître de Culture Physique des Académies de Paris. défie toute compétition, pour les maladies ci-dessous traitées: dyspepsie, neurasthénie, obésité, constipation, rhumatisme et toute déviation, déformation du corps, augmentation incroyable du système musculaire. 105 Ste-Catherine Est. Tél. Est 1327.



ABBOTT-DETROIT MODELE 1914. L'AUTO MODERNE ET DE GRAND LUXE DE L'ANNEE.

ECONOMIQUE. D'ACHAT D'ENTRETIEN ET DE CONSOMMATION. Toutes ces qualités et plusieurs autres caractérisent les autos "Abbott-Detroit 1914". Sécurité — Confort — Souplesse — Silence — Puissance — Démarreur Electrique — Eclairage Electrique — Douceur de Suspension. Ces qualités rendent cette voiture très économique. N'achetez pas un petit bonhomme de votre inspiration. Venez avec quelqu'un qui s'y connaît, examiner les avantages de l'ABBOTT-DETROIT. DISTRIBUTEUR POUR LA PROVINCE DE QUEBEC. VICTOR LEVESQUE. 1 à 7, Brebœuf, coin Parc Lafontaine. Téléphone St-Louis 900-756.

MONTREAL TRAMWAYS CO. Horaire du service suburbain d'été 1914. De Bureau de Poste. 10^h service de 5.40 a.m. à 6.00 a.m. 20^h service de 8.00 a.m. à 8.00 a.m. 30^h service de 4.00 p.m. à 4.00 p.m. 40^h service de 7.10 p.m. à 12.00 minuit. De Lachine. 20^h service de 5.30 a.m. à 5.30 a.m. 10^h service de 5.50 a.m. à 6.00 a.m. 20^h service de 9.00 a.m. à 4.00 p.m. 30^h service de 4.00 p.m. à 4.00 p.m. 40^h service de 8.00 p.m. à 12.10 a.m. Dernier char arrive à 12.00 a.m. SAULT AU RECOLLET ET ST-VINCENT DE PAUL. De la rue St-Denis à Saint-Vincent. 20^h service de 6.00 a.m. à 6.00 a.m. 10^h service de 6.30 a.m. à 6.30 a.m. 20^h service de 8.00 a.m. à 8.00 p.m. 30^h service de 4.00 p.m. à 4.00 p.m. 40^h service de 8.00 p.m. à 12.10 p.m. Char pour Henderson. Char pour St-Vincent. 12.00 minuit. De St-Vincent à la rue St-Denis. 20^h service de 5.50 a.m. à 6.30 a.m. 10^h service de 6.30 a.m. à 6.30 a.m. 20^h service de 8.30 p.m. à 8.30 p.m. 30^h service de 4.30 p.m. à 4.30 p.m. 40^h service de 8.30 p.m. à 12.10 a.m. Char de Henderson à St-Denis. 12.20 a.m. Char de St-Denis à St-Denis. 1.10 a.m. De Snowdon Jet. CARRIERVILLE. 20^h service de 5.20 a.m. à 10.40 p.m. 10^h service de 6.20 a.m. à 12.00 minuit. 20^h service de 4.40 p.m. à 8.00 p.m. 40^h service de 11.00 p.m. à 12.30 a.m. DE LA MONTAGNE. 10^h service de 5.50 a.m. à 6.50 p.m. 20^h service de 6.50 a.m. à 12.00 minuit. 40^h service de 8.00 p.m. à 8.00 p.m. BOUT DE L'ILE. 10^h service de 6.00 a.m. à 6.00 p.m. 20^h service de 8.00 p.m. à 12.00 minuit. TETRAULTVILLE. 15^h service de 6.00 a.m. à 6.30 a.m. 20^h service de 6.30 a.m. à 8.30 p.m.

Carpentier a été volé

Par Jacques Mortane

Nous reproduisons de la "Vie au Grand Air" le compte rendu de la bataille Carpentier-Gunboat-Smith, signé Jacques Mortane. Eh bien! vous avez beau dire que M. Corri et Hulls sont des nobles sportifs et que vous avez beau m'assurer qu'ils président aux destinées de tous les grands matches d'outre-Manche, qu'ils sont très compétents, presque très recherchés, jamais je n'accepterai de partager votre opinion. Leur conduite lors du match Georges Carpentier-Gunboat Smith a été puérile, incohérente et criminelle. Carpentier fut victime d'un vol nullement prémédité, nullement voulu de le reconnaître, mais encore plus grave. A la rigueur si on avait essayé de le faire exprès, on pourrait dire que la fin justifie les moyens, tandis qu'à la circonstance ces messieurs n'agissent qu'avec inconscience. Ils savaient qu'ils s'étaient trompés, mais ne voulaient pas avouer leurs torts. Ils ont eu peur d'être tournés en ridicule. Ils sont devenus odieux. D'ailleurs chacun d'eux nous avait montré à Paris la mesure de sa compétence rendant des sentences dont on n'a pas oublié l'absurdité, l'une dans le match Fontanne-Sam Mac Vea. Ce que je puis décrire sans crainte d'être démenti, c'est qu'à Paris, un incident comme celui de Londres s'était produite se serait vengé en mettant tout à sac et en empêchant le combat de continuer.

Mais reprenons les faits dans toute leur exactitude et faisons juges nos lecteurs. Le match comporta six rounds, mais en réalité fut terminé au quatrième. Au premier les deux adversaires observent. Au second, Carpentier attaque sans cesse et ébranle même son rival qui s'accroche. Au troisième son avantage continue et devient éblouissant, l'Américain ne fait rien que, frapper au flanc dans le corps à corps. Arrive le quatrième.

Là, Carpentier qui veut en finir rapidement et qui se garde contre les attaques traitées de son rival survient soudain à trouver l'ouverture propice et part d'un magistral crochet à la mâchoire. Gunboat Smith tombe à terre en cherchant à se retoucher à une jambe du français. Le Yankee est inanimé. D'une part M. Hulls, chroniqueur, compte les secondes suivantes la cadence de sa montre d'après M. Corri, ce que le match infirme annonce les secondes, très lentement, aux côtés de Gunboat Smith. Au moment où M. Hulls arrive à 10, il croit que son collègue va prononcer le "out" celui-ci continue à compter et arrive même à 11 sans avoir déclaré la mise hors de combat. (Le cinématographe vous conviendra: on voit le bras de l'arbitre s'abaisser 11 fois). C'est alors que l'aide de M. Hulls, croyant bien faire, appuie sur le timbre tandis que M. Corri croit qu'il s'agit de la fin de la reprise. Or, il s'en faut de 20 secondes. Néanmoins, il fait relever Gunboat Smith qui bénéficie ainsi d'un repos de 1 m. 20 s. au lieu de 1 minute. Je vous le répète, tout fut fantastique dans cette affaire qui ressemblait aux l'avoueurs, plus à un coup d'après qu'à un match de boxe. Certains ont dit: "L'Américain était à terre, prêt à se relever." C'est faux! Outre que ses secondes ont été obligés de le ramasser, il était étendu à terre, chant à se remettre sur pieds, mais n'y pouvant parvenir. Affair sur le

Doléances du vieux Parisien

— Je suis un vieux Parisien, me dit un boulevardier de rencontre. Donc, je vis sans savoir ni pourquoi ni comment. Ah! surtout comment. Je vis sur mon capital, sur un patrimoine qui, tantôt s'agrandit, tantôt diminue, et finalement se dissipe. Vous me direz que tous les Français ne sont pas dans mon cas, mais c'est ce que je conteste, car je me demande, au train où ils vont, s'ils n'y seront pas bientôt. "Bref, je trouvais les impôts mal répartis, parce qu'un vieux Parisien qui ne protestait pas contre le gouvernement perdrait son droit de cité. Je me réjouissais de l'établissement de l'impôt sur le revenu, quitte à hurler quand on l'aurait institué. Mais, voici qu'on nous en annonce de trop sévères. "Quoi! Quel est l'avantage de l'impôt sur le revenu? C'est qu'on va me taxer sur mon revenu et non plus sur les apparences de ma fortune. Tous les ans j'en mange un morceau pour vivre au delà de mes moyens. C'est mon droit en attendant la mort que le hasard, je l'espère, m'enverra bien avant son heure normale. Or, ne voilà-t-il pas qu'on va encore m'imposer sur "les indices extérieurs"! Ainsi cela ne me servira à rien quand je prouverai que j'ai un revenu de dix mille francs et que j'en dépense

Le National ne s'arrête pas dans sa course

Il est victorieux des Indiens par un score de 8 à 5

Toronto, 15. (De notre correspondant particulier.) — La plus grande assistance de la saison est témoin cet après-midi de la partie de crosse National-Tecumseh. Ces derniers reçoivent tout l'encouragement voulu lorsqu'ils apparaissent sur le terrain et ils ont la ferme conviction de remporter une victoire sur les champions.

PREMIER QUART

Dès la mise au jeu, Tecumseh obtient la balle et Rowntree tire dans les filets de L'Heureux mais celui-ci arrête ce lancer. Les Indiens bombardent les filets des Canajays pendant quelques minutes, mais leurs tirs ne sont pas justes. Enfin c'est au tour de la défense des Indiens à travailler, mais Degray parvient à déjouer Kinsman sur une passe de Gauthier.

National, 1. Tecumseh, 0.
Dès la reprise du jeu les Tecumseh s'emparent de la balle et Durkin déjoue L'Heureux sur une passe d'un de ses co-équipiers.

National, 1. Tecumseh, 1.
Rowntree et Degray sont envoyés à la clôture pour avoir joué un peu trop du bâton. Les National ne peuvent traverser la défense des Indiens et tirent de loin. Les Tecumseh attaquent les filets de L'Heureux et Carmichael parvient à compter le troisième point, et la période finit.

DEUXIEME QUART

Dès la reprise Tecumseh attaque et les lancers sont plus justes, ce qui valut à L'Heureux les applaudissements de l'assistance, car il arrêta tout ce qui se présentait. Les Canajays bombardent les filets des Indiens et Lamoureux compte le deuxième point pour son club en 6 minutes.

National, 2. Tecumseh, 2.
Nous avons l'occasion de voir du beau jeu; les défenses des deux équipes se font valoir ainsi que les deux "homes". L'Heureux et Kinsman sont vivement applaudis pour les arrêts qu'ils font d'une façon très brillante.

Cette période se termine sans qu'aucun club ne parvienne à ajouter un autre point à son crédit.

TROISIEME QUART

Dès la mise au jeu les Tecumseh attaquent les filets de L'Heureux mais celui-ci a l'oeil ouvert et arrête tout ce qui se présente. Duckett intercepte une passe et envoie la balle à Degray qui fait une course individuelle et lance dans les filets de Kinsman.

National, 1. Tecumseh, 2.
Les Tecumseh ne peuvent traverser la défense des Canajays qui semble être bâtie de pierre. Enfin Degray intercepte une passe et envoie la balle à Boulliane qui enregistre le quatrième point pour son club.

National, 4. Tecumseh, 2.
Dès la reprise du jeu Carmichael compte sur un lancer de côté.

National, 4. Tecumseh, 3.
Trente secondes plus tard Lamoureux renouvelle l'exploit de Carmichael.

National, 5. Tecumseh, 3.
Le jeu est très rapide durant les quelques minutes qui suivent. Au moment où les Habitants sont à l'attaque, Boulliane reçoit une passe et déjoue Kinsman par un beau tir.

National, 6. Tecumseh, 3.
Dix-neuf secondes après, Durkin déjoue L'Heureux, et le gong annonce la fin de la période.

QUATRIEME QUART

Le jeu est rude dès le commencement de cette période. Lalonde s'est fait blesser à l'oeil, et Dulude est envoyé à la clôture pour avoir frappé Carmichael sur la tête et celui-ci se retire du terrain. Dès la reprise du jeu, Gauthier obtient la balle et l'envoie dans les filets de Kinsman.

National, 7. Tecumseh, 4.
Trente secondes plus tard Degray passe à Lamoureux qui tire et déjoue Kinsman.

National, 8. Tecumseh, 4.
Deux minutes après Whitehead intercepte une passe et vient déjouer

L'Heureux.
National, 8. Tecumseh, 5.
Il n'y a plus que deux minutes à jouer; et nous voyons le petit Gauthier aux prises avec Felker; tous les deux sont mis hors de la partie qui se termine sans qu'aucun point ne soit ajouté au crédit d'un club ou de l'autre.
Suit l'alignement des équipes et le sommaire:

ALIGNEMENT

National but point couvert défense centre attaque extérieur intérieur
Tecumseh Kinsman Whitehead Graydon Mackenzie Felker Rowntree Collins Carmichael Durkin Querrie
L'Heureux but point couvert défense centre attaque extérieur intérieur
Lamoureux Lamoureux Durkin Querrie
Arbitre: Humphrey; Juge du jeu, "Pick" Lillie.

SOMMAIRE

Premier quart
1. National — Degray . . . 5.00
2. Tecumseh — Durkin . . . 5.00
3. Tecumseh — Carmichael . . 7.00

Deuxième quart
4. National — Lamoureux . . 6.00

Troisième période
5. National — Degray . . . 9.00
6. National — Boulliane . . 6.00
7. Tecumseh — Carmichael . 1.00
8. National — Lamoureux . . 0.50
9. National — Boulliane . . 8.00
10. Tecumseh — Durkin . . . 8.19

Quatrième période
11. National — Gauthier . . . 17.00
12. National — Lamoureux . . 0.30
13. Tecumseh — Whitehead . . 2.00

Score final: National, 8; Tecumseh, 5.

Irish Canadian double le score des Toronto

10 à 5

La guerre éloigne de plus en plus les amateurs de crosse des terrains. Malgré l'excellence du programme offert hier au National, c'est à peine si les Irish-Canadian ont pu réunir une assistance de 500 personnes. Comme il est d'habitude, devant des assistances aussi maigres, les deux clubs ont très bien joué. Les Beavers furent les égaux du club local dans les deux premières périodes. Les deux gardiens de buts se distinguèrent tout spécialement durant cette première mi-temps. Les Irish-Canadians mirent plus de fois à l'attaque dans les deux périodes suivantes et réussirent à doubler le score des visiteurs. Henry Scott fut surtout en évidence et joua une partie qui nous rappela ses beaux jours sur l'équipe de Montréal. Les arbitres eurent la besogne facile. Les deux clubs se conduisirent en bons enfants.

Voici quel était l'alignement des équipes:

Irish-Canadian	Toronto
Brennan	Gibbons
Baker	Stagg
Aspell	Harrison
White	Sommerville
Kane	Longfellow
Mumroc	Dandeno
F. Scott	Spring
D. Smith	Turnbull

D. Smith attaques Donhee
H. Scott extérieures Warwick
Cummings intérieures
Arbitre: R. Finlayson; assistant: C. Hoerner; Chronométreurs: A. Pigeon et W. Labrecque.

SOMMAIRE

Premier quart
1. Toronto — Turnbull . . . 1.40
2. Ir-Canadian — F. Scott . . 1.40
3. Toronto — Turnbull . . . 0.45
4. Toronto — Warwick . . . 2.10

Deuxième quart
5. Ir-Canadian — H. Scott . . 13.10
6. Toronto — Harrison . . . 2.45
7. Ir-Canadian — C. George . 0.50
8. Ir-Canadian — H. Scott . . 1.20

Troisième quart
9. Ir-Canadian — H. Scott . 4.00
10. Ir-Canadian — F. Scott . 8.00
11. Ir-Canadian — H. Scott . 0.15

Quatrième quart
12. Toronto — Turnbull . . . 8.00
13. Ir-Canadian — G. Robert . 0.50
14. Ir-Canadian — H. Scott . 4.10
15. Ir-Canadian — H. Scott . . 5.00

Cornwall victorieux des M.A.A.A.

8 à 5

Cornwall, 15. (Spécial.) — Devant une foule très nombreuse, nos boys de Cornwall ont défait les M. A. A. A. cet après-midi dans une partie de crosse de la N. L. U. par un score de 8 à 5.

Durant les deux premières périodes les deux clubs ont eu respectivement l'avantage puisque le score était de 4 à 4 à la fin de la deuxième période. Mais durant la troisième période les locaux scorèrent deux points et conservèrent cet avantage jusqu'à la fin de cette période. Dans le dernier quart nos boys surent conserver l'avantage qu'ils s'étaient acquis au cours de la troisième période et finirent la partie ayant un surplus de trois points.

Suit l'alignement des équipes:

Cornwall	Montreal
Carpenter	Pierce
Thompson	Brady
Moore	Currie
E. Degan	Anderson
Alex. Degan	Blake
C. Denny	Brafferty
Gen. Penny	Colligan
Phelan	McName
Anderson	McGee
Jas. Penny	Kenna
V. Degan	Butler
R. Sillmer	Fyon

Arbitre: Dess Brown; Juge du jeu: Dess Brown.
Score final: Cornwall, 8; M. A. A. A., 5.

Rosedale est toujours vainqueur

7 à 5

Devant une assistance d'environ 1000 personnes, les Rosedale ont triomphé des Shamrock par un score de 7 à 5. La partie fut très contestée et ce qui rendait cette égalité des deux équipes, c'est que Kalls, Bert, Green et Gordon manquèrent sur l'alignement des gens de Toronto.

La première période vit les Irlandais continuellement à l'attaque et lorsque le gong annonça la fin de cette période, le score était de 3 à 0 en leur faveur.

Durant la deuxième période, les Rosedale se révélèrent et comptèrent trois points sans que les Shamrock réussissent à en compter un. A la fin du troisième quart le score était de 6 à 5 en faveur des Rosedale, et lorsque le gong annonça la fin de la partie les visiteurs étaient victorieux par un score de 7 à 5.

Suit l'alignement des équipes:

Shamrock	Rosedale
Vallières	but
Doran	point
Mahoney	ouvert
M. Loden	défense
Hughes	défense
Murphy	défense
W. Ellard	centre
Layden	attaque
E. Ellard	centre
Langevin	attaque
Egan	extérieur
Quinn	intérieur

Score final: Rosedale, 7; Shamrock, 5.

Jackson encore en tête

Joe Jackson du Club Cleveland de la Ligue Américaine est encore en tête des frappeurs de cette ligue cette semaine, cependant que Meyers des Brooklyn de la ligue National est en tête de sa ligue.

Ligue Américaine

Joe Jackson — Cleveland . . . 358
Ty Cobb — Detroit . . . 350
Ed. Collins — Philadelphie . . 345
Baker — Philadelphie . . . 335

Ligue Nationale

H. Meyers — Brooklyn . . . 371
Erwin — Brooklyn . . . 348
Grant — New York . . . 342

Ligue Fédérale

Steve Evans — Brooklyn . . . 362
Kauff — Indianapolis . . . 355

Ligue Internationale

Kritchell — Toronto . . . 347
McIntyre — Providence . . . 342
McConnell — Buffalo . . . 338
Platte — Providence . . . 327
Walsch — Rochester . . . 326
Mays — Providence . . . 324
Schultz — Rochester . . . 328
Dale — Montréal . . . 319
Flynn — Montréal . . . 317
Onslow — Providence . . . 314
Jordan — Toronto . . . 313

Dernières nouvelles sportives

FOOTBALL

Coupe Connaught
Lachine, 1; Locos, 0.

Deuxième division

Shamrock, 1; Overseas, 1.
Verluh, 3; Cote St Paul, 1.
Maisonnette, 1; United Shoes, 0.
Invictus, 5; Rosemont, 1.

Quatrième division

Peter Lyall, 1; Gazette, 0.

LES REGATES A STE-ROSE

Ste-Rose, 15. — Suivent les résultats des régates qui ont lieu ici aujourd'hui:
100 verges, pour garçons: 1er, Parsons; 2e, Maedermott; 3e, Longmore.
100 verges, pour jeunes gens âgés de moins de 20 ans: 1er, Earl; 2e, Kearns; 3e, Emo.
50 verges, pour dames: 1er, Miss Earl; 2e, Miss Whittles; 3e, Miss Rivest.

Un mille, championnat canadien: 1er, McGill, M. A. A.; 2e, Kerry, M. S. C.; 3e, Mitchell, M. S. C.; 30 01 mins.

BASEBALL

LIGUE INTERNATIONALE

Montréal . . . 000112000 — 4 6 4
Newark . . . 14001532x — 16 19 1
Batteries: Dale et J. Smith; Brown et Smith.

Toronto . . . 000000000 — 0 5 2
Providence . . . 02000000x — 4 7 1
Batteries: Johnson et Kritchell; Mays et Johnston.

Buffalo . . . 101051000 — 8 11 1
Jersey City . . . 000051000 — 6 13 3
Batteries: McConnell et Lalonde; Braek et Tyler.

Rochester . . . 010000000 — 1 5 2
Baltimore . . . 000000000 — 0 1 1
Batteries: Hughes et Williams; Russell et McAvoy.

Montréal . . . 300000000 — 3 11 2
Newark . . . 01002110x — 5 12 0
Mason et J. Smith; S. Smith et Wheat.

Rochester . . . 401010100 — 7 9 3
Baltimore . . . 000000002 — 3 14 5
Batteries: Upham et Williams; Balto, Morrisette et McAvoy.

LIGUE AMERICAINE

Chicago . . . 01010001 — 4 9 3
Saint-Louis . . . 03000301x — 7 10 0
Batteries: Wolf et Shak; James et Leary.

Détroit . . . 010000000 — 1 6 3
Cleveland . . . 30000010x — 7 12 1
Batteries: Dubuc et Stannage; Mitchell et Egan.

Washington . . . 000000000 — 0 5 1
Philadelphie . . . 10100100x — 6 8 0
Batteries: Shaw et Henry; Bender et Schange.

New-York . . . 000000000 — 0 9 0
Boston . . . 00000001x — 1 8 0
Batteries: McHale et Numamaker; Gregg et Cady.

LIGUE NATIONALE

Boston . . . 000000002 — 2 8 1
New-York . . . 000000000 — 0 5 1
Batteries: Tyler et Gowdy; Mathewson et McLean.

Philadelphie . . . 030000100 — 4 11 0
Brooklyn . . . 01510001x — 8 15 2
Batteries: Alexander et Marshall; Ragon et McCarthy.

Cincinnati . . . 000000000 — 0 7 2
Pittsburg . . . 00001100x — 2 5 5
Batteries: Ames et Clark; Consoleman et Coleman.

St-Louis . . . 000000110 — 2 4 1
Chicago . . . 000000100 — 1 6 2
Batteries: Doak et Snyder; Vaughn et Archer.

LIGUE FEDERALE

Baltimore . . . 000000030 — 3 5 0
Kansas City . . . 00100111x — 4 12 0
Batteries: Jiggs et Jacklitsch; Packard et Easterly.

Buffalo . . . 100100010 — 3 7 1
Indianapolis . . . 21100000x — 5 10 2
Batteries: Moore et Blair; Kaiser Lirr et Rarriden.

Pittsburg . . . 201001020 — 6 14 4
Chicago . . . 10021111x — 10 13 2
Batteries: Dickson et Berry; Hendrix et Wilson.

Les courses au King Edward Park

Première course. — Bourse \$300, chevaux de trois ans, 6 furlongs: Parcel Post, 109, Russell, 2 1-2 à 1, 1 à 1, 1 à 2, premier; Flask, 100, Ward, 15 à 1, 5 à 7, 2 à 1, deuxième; J. Nolan, 111, Milton, 1 à 1, 1 à 1, 7, troisième. Miss Christie, Belle Terre, Colfax ont aussi couru. Temps: 1:23 1-5.

Deuxième course. — Bourse \$300, chevaux de trois ans et plus, 5 furlongs: Miss Privity, 110, Griner, 6 à 1, 2 à 1, 1 à 1, premier; Harvest Queen, 102, Howard, 3 à 2, 2 à 3, deuxième; Sir Caladore, 104, Smith, 5 à 1, 1 à 1, 1 à 2, troisième. Cedar Green, St. Agathe, Fleming, Caletumpian, Charley Brown ont aussi couru. Temps: 1:04.

Troisième course. — Bourse \$300, chevaux de deux ans, 6 furlongs: Racy, 109, Bauer, 3 à 1, 1 à 1, 1 à 2, premier; Col. Fred, 109, Smith, 2 à 1, 1 à 1, 2, deuxième; Louise May, 104, Benton, 4 à 1, 2 à 1, 1 à 1, troisième. Hello, Elderdown, Little Pete, Santa Maria, Marget G. ont aussi couru. Temps: 1:25.

Quatrième course. — Bourse \$300, chevaux de 4 ans et plus, 6 1-2 furlongs: Miss Jean, 110, Russell, 3 à 2, 3 à 5, premier; Blue Jay, 112, Smith, 2 à 1, 1 à 1, 1 à 2, deuxième; Pierre Dumas, 112, Gurier, 2 1-2 à 1, 1 à 1, 1 à 2, troisième. Miss Joe, Chilton

La Crosse Villeral vs. White Sox

Au Parc Mascotte cet après-midi

Les deux clubs on liste sont bien préparés pour se faire la lutte cet après-midi au Parc Mascotte. Les hommes du capitaine Pellissier du Villeral donneront au public amateur une bonne exhibition du jeu de crosse et si tous leurs partisans se rendent en foule ils feront certainement baisser pavillon au White Sox car l'appui de leurs amis et supporters leur sera d'un grand service pour la circonstance.

Ils ont certainement le droit d'exiger d'eux qu'ils viennent leur prêter main forte par leur présence en foule sur le terrain où doit avoir lieu cette grande joute car une victoire dimanche sur le White Sox leur donnerait une bonne place parmi les clubs amateurs de la province.

Mais le White Sox surveille avec un soin tout particulier les intentions de ses rivaux et il ne laissera pas passer un dépourvu. Après sa grande victoire sur le St. Zotique de la ligue provinciale section A de dimanche dernier il ne voudrait certainement pas se faire tailler par le Villeral; à tout événement la partie sera intéressante.

La joute commencera à trois heures précise l'admission n'est que de 10 centimes ceux qui aiment le jeu National s'y rendront avec plaisir.

Théâtre Canadien-Français

A partir de lundi 17, on jouera à ce théâtre, "Le Régiment", le beau drame de MM. Jules Mary et Georges Gri-sier. La pièce servira de débuts à M. Roger Bonal, grand premier rôle, qui interprétera le personnage du Colonel de Cheverny. Au milieu d'une intrigue particulièrement émouvante le public pourra assister à plusieurs tableaux de la vie militaire française et à différentes scènes d'un pathétique impressionnant. Dans les circonstances actuelles, "Le Régiment" va certainement trouver auprès des spectateurs et des spectateurs un accueil enthousiaste car la vue des uniformes français, le passage du drapeau tricolore et les mille accents de "la Marsellaise" provoqueront chez tous une patriotique émotion. Toute l'excellente troupe du Canadien Français fait partie de la distribution dont l'importance est telle que la Direction a dû engager plusieurs artistes supplémentaires. Nul doute que ce très beau spectacle fera courir en foule au "Canadien" non seulement tous ceux qui aiment le bon théâtre mais ceux encore plus nombreux, qui auront à coeur de saisir cette occasion pour venir applaudir les braves pionniers de France.

Siquaw, Ontlaw, Ben Stone ont aussi couru. Temps: 1:30.

Cinquième course. — Bourse \$300, chevaux de 4 ans et plus, 6 furlongs: Queen, 109, Griner, 4 à 1, 2 à 1, 4 à 5, premier; Henry Hutchinson, 112, Benton, 4 à 1, 2 à 1, 1 à 1, deuxième; Lialoha, 110, Watts, 5 à 1, 1 à 1, 3 à 5, troisième. The Monk, King Stewart, Tigre Jim, Cynosure, Masalo ont aussi couru. Temps: 1:23 3-5.

Sixième course. — Bourse \$300, chevaux de trois ans et plus, 5 furlongs: Jim Melindy, 115, Merpole, 3 à 1, 1 à 1, 1 à 2, premier; Lord Leighton, 112, Matts, 2 à 1, 1 à 1, 1 à 2, deuxième; Bulgar, 104, Ward, 5 à 1, 2 à 1, 1 à 1, troisième. Tawn, Flat-bush, Fridget, Ridgeland ont aussi couru. Temps: 1:03.

Septième course. — Bourse \$300, chevaux de 3 ans et plus, 5 furlongs: Taetlers, 110, Watts, 5 à 1, 2 à 1, 1 à 1, premier; Port Murore, 112, Smith, 2 à 1, 1 à 1, 1 à 2, deuxième; Louis des Cognets, 11, Goose, 6 à 1, 2 à 1, 1 à 1, troisième. Bundle of Rags, Four Flanigan, Mavinger, Stanley H., Lord Ladus ont aussi couru. Temps: 1:02 2-5.

Le Clavigraph "Underwood"

Nous avons un certain nombre de clavigraphes Smith-Premier et Remington que nous avons échangés pour de UNDERWOODS

Ces machines ont été remises à neuf, et font un travail égal à une machine neuve de même marque. Nous les offrons pour un temps limité, pour

\$25.00 COMPTANT

United Typewriter Co. LIMITEE

100, NOTRE-DAME OUEST MONTREAL



REGARDEZ LISEZ VENEZ

Vente Extraordinaire DE CHAUSSURES

Pour Femmes

Deux mille paires de bottines blanches boutonnées pour femmes. Toutes pointures. Valant régulièrement \$2.50 et \$3.00, pour

\$1.45 et \$1.23

Sept cent quatre-vingts paires de Coloniais, escarpins, etc. Valant régulièrement jusqu'à \$4.00, pour

\$1.95 et \$1.45

Des centaines de paires de bottines pour dames, boutonnées et lacées, dans les cuirs populaires. Valant régulièrement \$3.50, pour

\$1.95

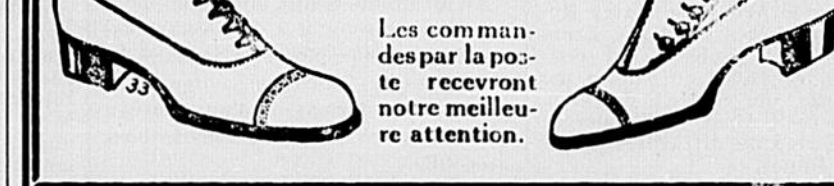
Pour Hommes

Des centaines de paires de bottines pour hommes, boutonnées et lacées, dans tous les cuirs. Valant jusqu'à \$6.00. Pour cette vente

\$2.45 et \$1.95

Il y a beaucoup d'autres occasions à notre magasin.

Cette vente commence Lundi matin, 17 Août, à 8.30 hrs.



J.W. LEBEAU

Gérant du Magasin de Chaussures Waldorf au Canada.

762 Ste-Catherine E.

Les commandes par la poste recevront notre meilleure attention.

LA BIERE Salvador de REINHARDT

Encore la bonne vieille marque que vous avez toujours aimée.

Ses qualités de finesse et de pureté lui ont assuré la préférence des "sportsmen".

Son goût est toujours le même: délicat, doux et frais.

BUVEZ

LA SALVADOR

Original Salvador Company Ltd.

178a, RUE ST-DENIS Tél. Est 1293

POSITION DES CLUBS

	G.	P.	POUR	CONTRE	A.J.
NATIONAL	14	0	225	111	4
TORONTO	6	8	133	173	4
TECUMSEH	4	10	104	138	4
IRISH-CANADIAN	4	10	88	128	4

L'ACTUALITE SPORTIVE

LAGER REGAL (LISEZ A REBOURS) La plus pure entre les pures. C'est une LAGER sous tous rapports. GEO. SORGIUS, Agent, 35, rue Rivard

L'AUTORITE

DIMANCHE, 16 AOUT 1914

WILFRID GERVAIS, Prés.-trés. P.C. SIMON, Vice-prés. Sec. TEL. MAIN 0180 HOTEL RIENDEAU Ltée La rendez-vous des Canadiens-Français 68-69, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTREAL

Ce que le National devrait faire, la saison terminée

On est à se demander ce que le National fera après la saison de crose terminée. Plusieurs prétendent, même des directeurs du National, que les champions joueront contre un club formé des meilleurs joueurs du Big Four.

parier un certain montant d'argent. Je suis positif que des parties de crose jouées dans ces conditions attireraient bien plus de monde au terrain de Maisonneuve qu'une joute jouée contre les étoiles des clubs Toronto, Tecumseh et Irish Canadian.

Les salaires des joueurs de hockey baisseront-ils?

Sammy a déclaré qu'il ne paiera pas plus de \$600 à aucun de ses joueurs.

Nous reproduisons en partie l'article suivant paru dans le Daily Mail de vendredi dernier: La rumeur veut que les salaires des joueurs de hockey baisseront l'hiver prochain et cette rumeur ne laisse pas indifférents tous les équipiers des clubs de hockey, surtout ceux de l'est.

Si ces réductions ont lieu, il y aura vraisemblablement un gros changement dans le hockey l'hiver prochain, car tous les amateurs connaissent la ferme résolution du National d'entrer dans le hockey professionnel et s'il n'est pas admis dans la N. H. A., la rumeur courut qu'une nouvelle ligue sera formée, composée du National, d'un club anglais de Montréal, d'un club d'Ottawa et de Québec; les villes de Boston et de New York sont mentionnées comme désirant admettre une franchise dans cette ligue.

Qui gagnera le championnat du comté de Jacques-Cartier?

Cercle Paroissial de Lachine ou St-Germain de St-Laurent.

Lachine 15— Depuis quelques temps on entend dire dans le Comté de Jacques-Cartier, qu'il n'y a pas de club de Base-ball, pour tromper du fameux St-Germain de St-Laurent qui se proclame champion du Comté de Jacques-Cartier, mais il y a à l'ère d'erreur, il y a à Lachine, un club du nom de Cercle Paroissial, qui se proclame lui aussi champion du Comté de Jacques-Cartier.

L'autre jour, J. A. Larche, Gérant du Cercle Paroissial, est venu à conclure des arrangements, avec L. Gagnon, gérant du St-Germain pour cette partie, qui déciderait le championnat du Comté de Jacques-Cartier. La partie promet d'être très contestée, car ces deux clubs sont de même force, et tout fait prévoir qu'il y aura foule au terrain du collège, cet après-midi, pour voir celui qui remportera le championnat du Comté de Jacques-Cartier.

Vu qu'il y a près de 5 ans qu'un club de Lachine n'est pas allé rendre visite au St-Germain, les partisans de Lachine, se promettent de s'y rendre en grand nombre. L. Desjardins, lanceur du Cercle Paroissial, est en très grande forme, et il dit qu'il fera aux rades-frappeurs du St-Germain, ce qu'il a fait au fameux club Star de Montréal, dimanche dernier, alors qu'il retira les 9 meilleurs frappeurs au bâton. E. Leduc, receveur du Cercle Paroissial, joua son grand rôle, comme dans le passé.

A l'occasion de cette rencontre le Cercle Paroissial de Lachine organisa une grande excursion qui laissera Lachine, coin 15e ave et Notre Dame, à 12 hrs 30.

Le prix de passage sera de 40 cts aller et retour.

La partie aura lieu au terrain du collège à 3 hrs. L'entrée sur le terrain est gratuite.

Maintenant les Amateurs à St-Laurent pour voir cette grande joute qui décidera du championnat du Comté de Jacques-Cartier. Pour inf. s'ad. à J. A. Larche, Jr. 162 N. Dame Lachine Qué.

L'équipe du Cercle Paroissial se compose comme suit: E. Leduc, c.; L. Desjardins, p.; F. Fleming, 1er but; R. Snyder, 2ème but; M. Desjardins, ss.; B. Donahue, 3ème but; O. Pitou, r. f.; E. Metayer, c. F.; B. Bishop, L. F.; A. Brière, subs.

Les Wanderers ont perdu de l'argent l'hiver dernier et c'est ce qui causerait une réduction de salaires à tous les joueurs de ce club. Geo. Kennedy n'a pas encore déclaré s'il réduirait le salaire de ses joueurs, mais comme la chose est connue que Kennedy a fait environ dans les \$10,000 de profits l'hiver dernier, il peut facilement atteindre et ne rien dire pour le présent.

A tout événement cette proposition de réduire les salaires promet dès à présent de causer certains ennuis. Les joueurs tels que Art. Ross, Harry Hlyland, les deux frères Cleghorn, Elyand Russell et Gordie Roberts qui retiraient dans les \$1,000 de salaire, ne signent pas un contrat de \$600, avant d'y penser. Ainsi les Wanderers auront beaucoup de difficultés à allier leurs équipes.

Si le président des Wanderers s'en tient à sa déclaration de l'autre jour l'équipe anglaise de la nouvelle ligue projetée n'aurait aucune difficulté à se procurer les services de presque tous les joueurs des Wanderers.

En différents temps, durant les deux dernières saisons, il a été déclaré assez souvent que plusieurs joueurs du club Ottawa étaient mécontents, et l'idée de la formation d'un nouveau club à Ottawa serait sans doute bien accueillie.

Le club de base-ball de Ste-Marie est venu déclaré la guerre aux braves Canadiens Welling Shoe sur le terrain de ce dernier. Le résultat fut que le Ste-Marie s'en retourna bredouille par un score de 14 à 2. Le Canadian Welling Shoe demande un petit gallard du Ste-Marie que s'il veut prendre une revanche elle leur sera accordée pour un enjeu ou pour la gloire.

Noms des vainqueurs, Marringer, P. Marotte, Desrosier, Jos. Gilbert, G. Marotte, Higgins, Emond, Laurier Dagenais.

Il lance un défi pour le 4e fois au club Montcalm ind., ainsi qu'aux clubs suivants: Canadian-Ind., St-Thérèse, Farnham, St-Jean, Iberville, Sorel A. A. A. préféré. Pour plus amples informations. S'ad à I. Brien ou M. Marin-ger, Tel. St-Louis 9348

Pour les soldats de France

Un directeur du National prétend que l'Association fera quelque chose.

Notre appel au National en faveur des soldats Français paraît avoir été entendu, car un des directeurs de l'Association nous assure que cette semaine que le National entendait faire quelque chose pour la belle France actuellement en guerre avec ce grand toqué qu'est le Kaiser de la Confédération Germanique.

Nos grandes Associations athlétiques comme la M.A.A.A. et la Y.M.C.A. ont déjà fait quelque chose pour l'Entente Cordiale en envoyant de

leurs membres sur le continent comme des soldats. Qu'il ne soit pas dit que le National restera en arrière dans le grand dévouement actuel. Les membres et les supporters du National ne sont pas des Teutons.

A nos dirigeants de se le rappeler. On nous assure que le bureau de direction se propose d'organiser "quelque chose" pour la prochaine joute dans laquelle notre équipe canadienne-française sera intéressée.

CHERRIER ECRASE TURCOT

Le Cherrier est allé dimanche infliger un blanchissage en règle au club Turcot sur son terrain par un score de 17 à 0. Le Club Cherrier a soutenu sa réputation en jouant la partie sans commettre une seule erreur et en frappant avec force dans toutes les directions du champ, les balles des deux lanceurs du Turcot. En un mot tous les joueurs se sont distingués. Desmarais, le lanceur du Cherrier, a retiré 10 hommes au bâton.

Le club Cherrier est content de la manière dont le club Turcot l'a reçu. Aujourd'hui, le club Cherrier recevra la visite du fameux St-Lambert sur son terrain. Tous les amis sont invités à aller l'encourager à la victoire.

Score détaillé: Turcot 0100061810 — 17 18 0 Cherrier 0000000000 — 0 7 4 Desmarais et Allard; Ayer et Turgeon.

LE JEUNE LACHINE

Le Jeune Lachine a défait le Lévis de St-Henri par 20 à 10 et par 10 à 9 malgré l'absence de quatre de ses joueurs. Ce club jouera une troisième fois avec le Lévis quand ce dernier verra jouer pour un enjeu. Le Lachine a défait le Lorette par 15 à 13. Noms des joueurs: E. Brunet, T. Leduc, R. Massie, L. Montreuil, P. Nantel, R. Châteauneuf, T. Brunet, capt.; J. McCall, L. St-Amour, F. Robineau, J. B. Bourelle, L. Desrosiers.

Le Jeune Lachine lance un défi aux clubs suivants: St-Louis II, Franc-Rieur II, Montcalm, Visiteur de St-Henri, Laval III, et à tous clubs de 12 à 14 ans. S'ad. à T. Brunet, 13 Piché, Lachine P. Q.

L'EXCELSIOR

L'Excelsior de la Côte des Neiges, a reçu la visite du Mont Lasalle, qu'il a défait par le score de 9 à 3, et du Belmont, mais ce dernier, voyant venir la défaite, abandonna à la 5ème reprise, le score étant de 5 à 2 pour l'Excelsior. Si le Belmont est prêt à accepter, l'Excelsior le reprendra pour un enjeu sur un terrain neutre. Par conséquent, le Mont Lasalle se montra beaucoup plus aimable que le Belmont, et l'Excelsior ira le rencontrer dans quelques semaines. L'Excelsior lance un défi à tout club de 14 à 16 ans. Inf. Emile Bisson, 1070 Laurier Ouest, ou Tél. Rockland 1363, de 9 a.m. à 5 p.m.

LE TRILBY

Le Trilby n'ayant reçu de réponse du Beaujeu senior, lui retira son défi pour un enjeu de \$10 pour jouer sur le terrain du Beaujeu le jour et l'heure qui leur conviendront. Le Trilby lance aussi un défi à tout club amateur de la province: Ste Thérèse, Rawdon, St Germain Réserve, Rigaud, St Lémi, St onstant, Ste Martine et Idéal de Beauharnois préférés. Inf. Abondius Plouffe, 16 rue Frontenac, Montréal, P. Q.

LE CARTIERVILLE

Le Cartierville, composé de joueurs de 18 à 21 ans, a été défait par l'athlétique de Borleaux, composé de jeunes gens de 14 à 16 ans, par le score de 10 à 5. Emile Dupont et Ed. Jarry ont frappé pour le circuit. Noms des vainqueurs: R. Parent, R. Gagnon, E. Jarry, H. Girard, C. Lefebvre, J. Frigon, E. Boucher, E. Dupont. L'athlétique lance un défi sur son terrain au St Zotique et l'Etoile de Turcot. Inf., R. Parent, 220 Boulevard Gouin, Bordeaux, P. Q.

Ahuntsic devrait faire le premier pas

Les directeurs du Club des Amusements Ahuntsic auraient dû former une ligue de baseball cette année; ils auraient sans doute surpassés les résultats obtenus de la Ligue du Nord l'hiver dernier, quoique ces résultats furent plus que satisfaisants.

Depuis le commencement de la saison le club de baseball Ahuntsic n'a remporté que victoire sur victoire; dimanche dernier encore il faisait baisser pavillon au club Hochelaga de la Ligue de la Cité, et ce n'est pas assez dire, puisque bien tôt nous aurons l'occasion de voir le club de baseball des Amusements Ahuntsic aux prises avec l'athlétique de la Ligue de la Cité.

Ahuntsic devrait non seulement être représenté dans une ligue de hockey, mais aussi dans une ligue de crose. Les jours où son terrain ne serait pas engagé pour une partie de baseball, la crose y serait le sport de la journée, et ainsi, les sportsmen d'Ahuntsic auraient toujours l'occasion d'applaudir leurs joueurs, soit au baseball, soit à la crose.

Esérons, que l'été prochain, Ahuntsic sera représenté dans une ligue de baseball, s'il ne l'est pas dans une ligue de crose. C'est à vous, messieurs les directeurs du Club des Amusements Ahuntsic, de faire le premier pas afin de jeter les bases d'une ligue de baseball qui sera bien plus solide que la ligue de la Cité existant actuellement à Montréal, car plusieurs d'entre vous, pour n'en nommer que quelques uns, les Bouillon, les Gravel, les Lanctôt, sont reconnus vrais sportsmen, la plupart ayant porté certains titres, tels que présidents, gérants, secrétaires, etc. de plusieurs organisations existant même encore.

Je dis même que cette ligue de baseball serait une source de revenus pour le club et aiderait même au recrutement de nouveaux membres.

Un Ancien

POUR LE MEETING DE BLUE BONNETT

Le stake des éleveurs et le handicap Hochelaga. Les inscriptions sont très

Le même champ qui a démarré dans le stake des Éleveurs de Blue Bonnets II y a un an sera encore au poteau cette année en plus de quelques chevaux qui partiront dans la King's Plate. Sea Lord, à M. J. Seagram, sera le seul démarreur nouveau qui partira dans cette course classique. Les écuries Ogilvie et Charlevoix ont fourni le plus grand nombre d'inscrits. Leurs couleurs seront portées par les deux mêmes chevaux qui les représenteront dans la King's Plate. Irish Pride et Dublin Girl représenteront M. Ogilvie. Et Droit au But et Sulvez-Moi, deux noms vraiment appropriés à notre période mouvementée seront les porteurs de la couleur canadienne-française. Ces chevaux sont actuellement à l'entraînement à Blue Bonnets, ou ils font des essais très satisfaisants. M. Charles S. Campbell, dont les couleurs furent portées victorieusement lors de la dernière édition de cette course, alignera Corn Broom au poteau de départ cet automne. C'est un des meilleurs chevaux canadiens qui soient à l'entraînement. Ses victoires récentes à Connaught Park, Blue Bonnets etc., l'ont fort mis en évidence.

Le capitaine Fregave l'entraîne actuellement à Saratoga. Il sera dirigé sur Blue Bonnets après la réunion qui commencera le 26 août à Connaught Park. Sea Lord, à M. Seagram, s'est signalé cette année par plusieurs belles performances sur le circuit canadien. Il sera envoyé à temps à Blue Bonnets pour se préparer à la réunion qui durera du 5 au 12 septembre inclusivement.

HANDICAP HOCHELAGA

Voici la liste des inscrits dans cette grande épreuve classique: H. G. Bedwell's ch. c. Sir Edgar, par Cunard—Stumpy. H.G. Bedwell's ch. c. Proctor, par Glorifier—Scally Worthington. C. S. Campbell's b. g. Linsin, par Dublin—Institute. C. S. Campbell's br. f. Kople, par Kronstadt—Girondo II. Thos Clyde's ch. f. Shynesse, par His Majesty—Mrs. K. R. Davies' b. c. King Hamburg, par Waterbury—Humburg Belle. W. H. Frey's ch. f. Zin Del, par Dick Welles—Zinfandel. G. M. Hendrie's b. c. Rancher, par Galveston—Sweet Lavender. G. M. Hendrie's b. c. Scrutineer, par Voter Kin Rose. E. McBride's ch. c. General Villa, par Marathon—Princess Lucille. R. Parr's br. g. Star of Love, par Star Shoot—Lady Vincent. Quincy Stable's b. g. Reliance, par Star Ruby—Lina Holladay. Quincy Stable's b. g. Unity, par Galveston—Princess Norette. S. Ross' ch. f. Casaba, par Celt—Cantaloupe. J. W. Schorr's ch. c. Geo. Roesch, par Star Shoot—Olive Fant. J. W. Schorr's ch. c. Ed. Crump, par Peep O'Day—Evaïne. J. W. Schorr's blk. g. Mars Cassidy, par Ogden—Ivory Bells. J. W. Schorr's br. c. Goldcrest Boy, par Fair Play—Polly Prim. J. W. Schorr's br. c. Aupt Josie, par Ogden—Collins. J. A. Thomson's ch. f. Ormulu, par Fair Play—Orienta. J. S. Tyree's br. c. Carbide, par Galt—Lady Goda. ar Hastings—Josie L. A. H. Virell's b. f. Finale, par McGee—The Goerness. W. H. Welis' ch. f. Stalwart Helen, par Stalwart—Helen Miller. J. S. Tyree's br. c. Herbert Rempie.

Fair play pour tous les éleveurs

Le Breeding Bureau veut accaparer la vente des remontes à l'armée anglaise. M. J. F. Ryan et son Commercial Wing.

La guerre actuelle sera nous assurent les experts sera gagnée par la meilleure cavalerie et l'artillerie la plus perfectionnée. La question de cavalerie nous porte à songer immédiatement au problème si difficile de la remonte. Comme le Canada sera appelé à fournir de nombreux chevaux au prochain contingent qui nous quittera pour aller combattre les Allemands et leurs alliés en Europe, il serait opportun pour le Ministre de la Milice de donner à tous nos éleveurs et à la généralité de nos cultivateurs l'occasion de fournir à notre cavalerie des chevaux de première classe.

De plus son Bureau est largement subventionné du gouvernement fédéral. Il serait donc de la dernière injustice que de laisser au Bureau National d'Élevage le privilège unique de vendre les remontes nécessaires par la guerre actuelle.

Que le gouvernement canadien donne à tous les éleveurs du pays la chance de faire valoir leurs produits. M. J. F. Ryan n'a pas inventé l'élevage du cheval de cavalerie et d'artillerie, et cette question de remonte a été même solutionnée bien avant son arrivée au Canada lors de la guerre du Transvaal.

Il a été fondé au Canada il y a quelques années par un journaliste Américain du nom de Ryan un Bureau d'Élevage qui paraît tenter par ce temps d'urgence de vouloir tout réunir et tout vendre au Gouvernement Canadien sous l'aile de sa succursale commerciale le National Live Stock Exchange. Monsieur Ryan joutit aujourd'hui de grasses prébendes grâce aux innombrables services qui lui ont été rendus par des Canadiens-Français et par la presse française qu'il a de-

nommé dans les alignements, ou pour mieux dire ou soupçonne certains joueurs de cette ligue de se parer de noms de joueurs seniors pour se donner plus d'importance.

Nous y laissons en effet les noms de Howard, Briault, etc. Quand le nom de Lalonde figurera-t-il? A moins d'explications immédiates de la part de ses officiers la ligue Union recevra un coup de massue qui l'enverra dormir en compagnie de la ligue de baseball de la Cité. Le sport est toujours un terrain dangereux pour les farceurs.

Existe-t-il une ligue de crose Union?

Il faut le savoir sans plus tarder. Sinon, gare le coup de massue.

Les amateurs de crose suivent attentivement les rapports des joutes de la ligue Union. Tous les lundis nous voyons que des joutes de cette organisation ont duré 40, 50, etc. de jeu supplémentaire. C'est beau sur le papier, mais il faut plus que cela pour satisfaire le public canadien-français intéressé au grand mouvement de renaissance du jeu national.

Il appert qu'il est impossible de trouver les endroits où se jouent ces fameuses parties. De plus on semble craindre la falsification de certains

Courses à Marleville

Marleville, 14. — Des courses au trot auront lieu les 18 et 19 août. Un montant de \$600 sera distribué en prix. Programme: Premier jour. — Classe 3 minutes, \$100. Classe nommée, \$100.00; Classe 2.20, \$100.00. Deuxième jour. — Classe 2.35, \$100; Classe spéciale, \$100.00; Classe ouverte (free for all) 100.00. Les Tramways quittent la place d'Youville, Montréal, aux heures suivantes pour se rendre directement sur la piste, 6.20 A.M., 8.50 A.M., 10.00 A.M., 2.00 P.M.

Il n'en sait rien

Sammy ne veut pas entendre parler de paix avec les Fédéraux.

Le président Sammy Lichtenhein, des Royals, nie qu'il ait été question d'entente avec les magnats de la ligue Fédérale, par laquelle ils auraient fait l'acquisition de notre territoire à la suite d'une entente cordiale.

Sammy n'a jamais entendu parler de la chose et trouve étrange que pareil contrat aurait été conclu sans qu'il en ait été consulté. Encore du poëin il faut bien quelque chose pour nourrir les affamés en temps de guerre.

Le Dr Taylor de retour

L'ancien joueur des Tecumseh en "arraché" pour sortir d'Allemagne.

Toronto, 13. — Le Dr Taylor qui jouait au "centre" pour les Tecumseh, il y a quelques années, est justement de retour d'Allemagne où il était allé parfaire ses études de chirurgie. Le docteur prend un plaisir tout spécial à raconter comment il a pu réussir à s'échapper de Berlin, avant la déclaration de la guerre. Il a failli être arrêté trois ou quatre fois en route. Il s'est rendu hier à la pratique du Tecumseh et a prouvé à ses anciens équipiers comme Graydon, Querrie, Durkin, Rountree, etc., qu'il savait encore manier le bâton. Le docteur Taylor exerce la médecine dans la Colombie-Anglaise.

Canadien W. S.

Le club de base-ball de Ste-Marie est venu déclaré la guerre aux braves Canadiens Welling Shoe sur le terrain de ce dernier. Le résultat fut que le Ste-Marie s'en retourna bredouille par un score de 14 à 2. Le Canadian Welling Shoe demande un petit gallard du Ste-Marie que s'il veut prendre une revanche elle leur sera accordée pour un enjeu ou pour la gloire. Noms des vainqueurs, Marringer, P. Marotte, Desrosier, Jos. Gilbert, G. Marotte, Higgins, Emond, Laurier Dagenais. Il lance un défi pour le 4e fois au club Montcalm ind., ainsi qu'aux clubs suivants: Canadian-Ind., St-Thérèse, Farnham, St-Jean, Iberville, Sorel A. A. A. préféré. Pour plus amples informations. S'ad à I. Brien ou M. Marin-ger, Tel. St-Louis 9348

LES CHAMPIONS DE 1914.

